

CHATEAUX ET MANOIRS DE LA FIN DU MOYEN-ÂGE DANS L'OISE DE LA PIERRE A LA BRIQUE, VERS UN STYLE «BRIQUE ET PIERRE»

Les grands châteaux gothiques de la génération de Charles V et de ses fils, avec leurs superstructures élégantes et complexes qu'exaltèrent les miniatures des Très Riches Heures du duc de Berry, avaient fait florès au nord-est de l'Ile de France. Le château royal de Creil, les grands chantiers du duc Louis d'Orléans à Pierrefonds et la Ferté-Milon avaient stimulé les ambitions bâtisseuses de seigneurs sous influence à Chantilly, Vez, Montépilloy, entre autres.

Mais l'insécurité des temps fut ravivée au cœur du royaume dès 1407 par l'assassinat de Louis d'Orléans commandité par le duc de Bourgogne Jean Sans Peur. En 1411, l'ouverture des hostilités de la faction Armagnac, représentée par le jeune Charles d'Orléans, contre le parti Bourguignon de Jean Sans Peur, au pouvoir à Paris, installa un climat de guerre ouverte. Ces événements eurent des conséquences immédiates et radicales sur les chantiers seigneuriaux de prestige, dont la composante défensive n'était pas prédominante. L'inachèvement des châteaux de Louis d'Orléans ou de celui de Montépilloy témoignent de cet élan bâtisseur brutalement rompu. Happés par la guerre, affaiblis et longtemps privés du repère stimulant donné par un roi puissant et incontesté, les seigneurs contemporains de la fin du règne pathétique de Charles VI, ou ceux du temps de Charles VII, n'entreprirent plus. Cette dépression de la création monumentale affecta aussi l'architecture religieuse, et différa les progrès du style flamboyant. Elle est particulièrement marquée dans ce terroir jadis opulent, devenu exsangue, qui s'étend entre Paris et la Picardie, province sous influence des Flandres Bourguignonnes.

Il faut attendre la plupart du temps le milieu, voire le dernier tiers du XV^e siècle pour assister à une timide reprise des chantiers de construction castrale dans cette région, moins prompte à sortir du marasme que la proche Normandie.

Ce n'est pas au nord de l'Ile de France ou en Picardie qu'il faut chercher les nouvelles réalisations ambitieuses, royales ou seigneuriales, assurant la postérité du Louvre de Charles V, de Pierrefonds, Creil ou Chantilly. Les chantiers s'ouvrent plutôt dans

le Val de Loire, qui avait gagné la faveur des rois de France depuis l'exil à Chinon du dauphin, futur Charles VII. Désormais, et jusqu'à la seconde partie du règne de François Premier, les souverains préférèrent volontiers leurs résidences ligériennes à leurs palais parisiens. Le nord de l'Ile de France avait donc cessé d'être un foyer fécond en matière de chantiers seigneuriaux et de création architecturale d'élite.

Des châteaux gothiques «au rabais»

Au nombre des rares édifices de l'Oise rappelant les formes du «château gothique» à l'honneur vers 1400, on doit mentionner la tour maîtresse du château de SAINTINES, dans la vallée de l'Automne. Le château n'était à proprement parler qu'une maison-forte, siège d'une seigneurie de mé-



1) Saintines. Tour-porte, vue de l'emplacement de l'ancienne cour (Ph. Ch. Corvisier).

diocre importance qui appartenait à la fin du XIII^e siècle à Gui de Nanteuil, seigneur de Néry. Comme beaucoup d'autres, cette maison-forte se composait d'une petite enceinte fossoyée de plan à peu près carré, abritant un logis adossé au côté de l'enceinte opposé à l'entrée. Du fait de la disparition complète des murs d'enceinte, il ne reste que deux éléments isolés, le corps de logis, de plan rectangulaire allongé avec murs-pignon étroits flanqués de tourelles cylindriques en encorbellement sur contreforts, et l'ancienne tour-porte de plan rectangulaire, qui était curieusement calée sur un angle de l'enceinte. Lourdemment remanié au XIX^e siècle, le logis offre peu de caractéristiques originales, mais la mouluration fine des culs-de-lampe à ressauts de ses tourelles d'angle n'invite pas à y voir une construction antérieure au XV^e siècle. La tour-porte, en revanche, aujourd'hui artificiellement environnée d'une pièce d'eau, est très bien conservée (Fig. 1), quoique un peu altérée par le murage des arcades d'entrée et de sortie de l'ancien passage qui la traversait. Des restaurations anciennes ont soigneusement cicatrisé les arrachements des deux courtines qui s'y raccordaient à angle droit (Fig. 2), exagérant de façon trompeuse son caractère d'édifice isolé. Par sa relative monumentalité

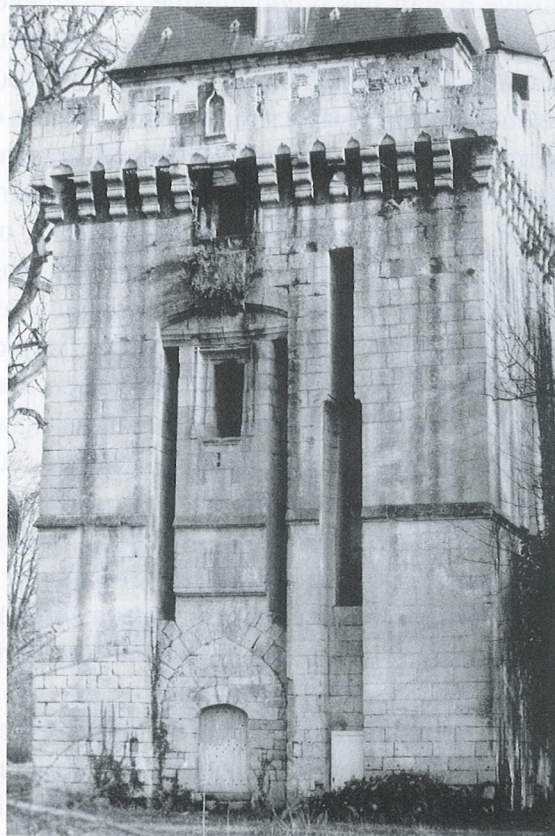
en proportion de la maison-forte, par la logeabilité de ses étages, par sa couronne continue de mâchicoulis et enfin par la tourelle d'escalier hors-œuvre élancée qui en assure la distribution, cette belle tour s'affirmait symboliquement comme une tour maîtresse¹.

Ce «donjon-porche» est réputé construit au début du XVI^e siècle pour Louis de Vaux, le seigneur d'alors, et achevé en 1513. Cette attribution et cette date, données par une inscription gravée sur un élément de faîtage du toit, paraissent a priori trop tardives au vu de l'esthétique de l'édifice, mais ne sont pourtant pas invraisemblables. On trouve en effet d'autres exemples d'un retour de mode, autour de 1500, de formules antérieures d'un siècle : Le plus remarquable est celui du château de VIGNY, (en Val d'Oise) près de Pontoise, dont la façade d'entrée à quatre tourelles (dont deux encadrant l'ouvrage d'entrée saillant) fait figure de reprise en «modèle réduit» de celle du Louvre de Charles V. Or, ce petit château gothique dont les détails d'architecture un peu «précieux» n'ont été que très peu accentués par une restauration des années

¹ Dimensions au sol : 9, 20m / 7, 75m hors-œuvre, tourelle d'escalier non comprise



2) *Saintines*. Façade sur cour et flanc extérieur de la tour-porte : trace de l'issue charretière murée et, à côté, du raccord de la courtine supprimée (Ph. Ch. Corvisier).



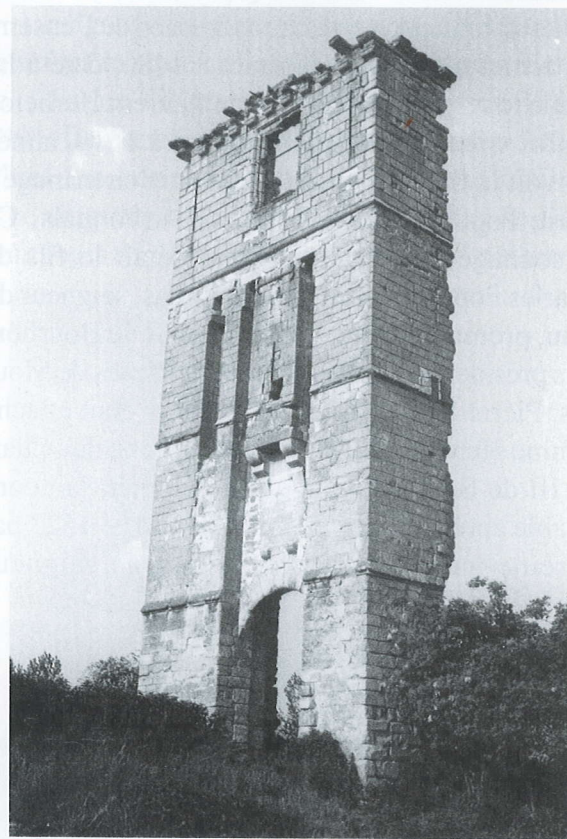
3) *Saintines*. Détail de la façade d'entrée de la tour-porte (Ph. Ch. Corvisier).

1890, fut construit d'un seul jet pour le cardinal Georges d'Amboise, fastueux ministre du roi Louis XII, entre 1504 et 1510.

Un examen attentif prouve que la tour-porte de Saintines, elle, n'est pas homogène. La majeure partie de l'élévation, comprenant la porte charretière et son guichet surmontés des engravures du pont-levis à flèches est nettement plus ancienne, comme l'annonce le sobre arc en tiers-point à double rouleau de l'arcade d'entrée (*Fig. 3*). Elle doit sa construction, non pas à Pierre de Cugnières, seigneur du lieu au début du XIV^e siècle (comme le voudrait une tradition locale), mais à Guillaume II le Bouteiller, chambellan de Charles VI et de Louis d'Orléans, seigneur de Montépilloy. Par son mariage vers 1385 avec Marie de Sermoises, fille de Pierre de Sermoises et de Marie de Cugnières, ce personnage était devenu seigneur de Saintines. On ne manquera pas de noter, au crédit de cette attribution, la ressemblance du portail à pont-levis de la tour de Saintines avec celui du réduit du château de **Montépilloy**, construit vers 1404-1410 pour ce même Guillaume le Bouteiller. La tour-porte de Saintines paraît avoir été laissée inachevée - comme le château de Montépilloy - vers 1411, et complétée seulement un siècle plus tard, sur l'initiative de Louis de Vaux. La reprise du début du XVI^e siècle a réduit en hauteur et en largeur les deux engravures des flèches de la porte charretière, tout en laissant intacte celle du guichet. Le trumeau entre ces deux engravures, percé d'une fenêtre à moulures prismatiques éclairant la chambre du premier étage (avec trou d'arquebuse dans l'allège), a été reconstruit, et cet ensemble (trumeau et engravures) couvert d'un arc de décharge segmentaire reproduisant sans doute, mais cinq assises plus bas, le principe de celui du début du XV^e siècle. On doit aussi à Louis de Vaux la reconstruction de la voûte d'ogives couvrant le passage, et celle de la tour d'escalier à pans de la face postérieure de la tour, chaînée sur les arrachements d'une vis d'origine. La porte à encadrement «flamboyant» de cette tourelle d'escalier, inscrite dans un avant-corps amorti en gâble, est une création du début du XVI^e siècle, de même que la totalité du couronnement à créneaux et mâchicoulis, qui recoupe curieusement les fenêtres du second étage. Les consoles des mâchicoulis sont plus petites que celles qu'on faisait en 1400, et les merlons du parapet crénelé,

au rythme incertain, sont percés de petites fentes de tir cruciformes avec trou d'arquebuse à la base, citation d'un «motif» cher aux miniaturistes de la seconde moitié du XV^e siècle. L'étage supérieur construit en retrait du couronnement crénelé supporte le haut comble de la tour; son mur est parementé en damier brique et pierre, et ne semble avoir jamais été masqué par un coyau, bien que le chemin de ronde ne soit égoutté que par les mâchicoulis, faute de gargouilles.

Dans le projet d'origine du début du XV^e siècle, la tour-porte de Saintines aurait sans doute dû avoir davantage d'élévation, comme celle du château du roi Charles V à **Creil**², qui a sans doute servi de modèle au maître d'œuvre de Guillaume le Bouteiller mais aussi, vers 1510, à celui de Louis de Vaux. Les proportions plus élancées de la tour-porte disparue de Creil se retrouvent dans celle du château de **BOISSY** à Forfry en Multien, encore très élégante malgré son délabrement (*Fig. 4*).



4) **Forfry** (Seine-et-Marne). Château de Boissy, tour-porte (Ph. Ch. Corvisier).

²Pour Creil (et Montépilloy), voir notre contribution aux actes du précédent colloque du GEMOB, *L'art gothique dans l'Oise et ses environs* (colloque des 10-11 octobre 1998), Beauvais, 2001, p. 102-123 (notamment *Fig. 194*)

Cette tour-porte fut construite à une date inconnue dans la seconde moitié du XV^e siècle, pour Pierre ou Méry Bureau, seigneurs de Boissy, parents des frères Bureau, Jean et Gaspard, grands maîtres de l'artillerie de Charles VII. Ce fragile vestige, réduit au mur de façade de la tour couronné des consoles de mâchicoulis aujourd'hui très dégradées, est remarquable par la qualité de son parement en pierres de taille et par son trumeau formant bretèche au-dessus de l'arcade d'entrée charretière. Il reste un témoin représentatif du retour de cette esthétique du château gothique de la fin du XIV^e siècle après la guerre de Cent-Ans. Le mérite de ce morceau d'architecture ignoré se doit d'être signalé ici, bien qu'il se situe dans le département de Seine et Marne, à la frontière de l'Oise, d'autant que rien n'est fait pour en assurer la conservation.

Autre réalisation d'échelle modeste prenant des allures de château gothique en belle pierre de taille, la maison-forte d' **ANSACQ**. L'histoire médiévale du fief est méconnue, mais la construction de l'ensemble actuel n'est pas antérieure à 1480, date à laquelle le seigneur est un certain Laurent Herbelot, et plus vraisemblablement encore à 1510, année qui voit la fille d'Herbelot l'apporter en mariage à Pierre Popillon, chevalier du Bourbonnais. Ce personnage de noblesse récente était le fils de Charles Popillon, orfèvre de Moulins, seigneur du Riauc, promu argentier du duc Jean II de Bourbon, puis président de la chambre des comptes de Moulins. Pierre Popillon, quant à lui, s'était attaché comme secrétaire à la personne du jeune duc Charles III de Bourbon. Lorsque ce dernier, fait connétable après Marignan, fut disgracié en 1523 par la reine-mère Louise de Savoie, le seigneur

d'Ansacq fut arrêté et emprisonné à la Bastille où il mourut d'année suivante.

La maison-forte d'Ansacq a donc probablement été reconstruite dès sa prise de possession par ce seigneur «parvenu» qu'était Pierre Popillon, à la fin du règne de Louis XII.

Le parti architectural général, une enceinte de plan carré entourée de fossés inondables, flanquée de six tourelles circulaires, dont deux encadrent la porte au milieu du front d'entrée (*Fig. 5*), est sans originalité mais démontre la longue postérité du modèle *philippin* du début du XIII^e siècle. On ne manquera pas d'observer l'analogie de ce parti, à la même échelle réduite, avec celui du château de **Vigny** qui vient d'être évoqué³ (*Fig. 6*).

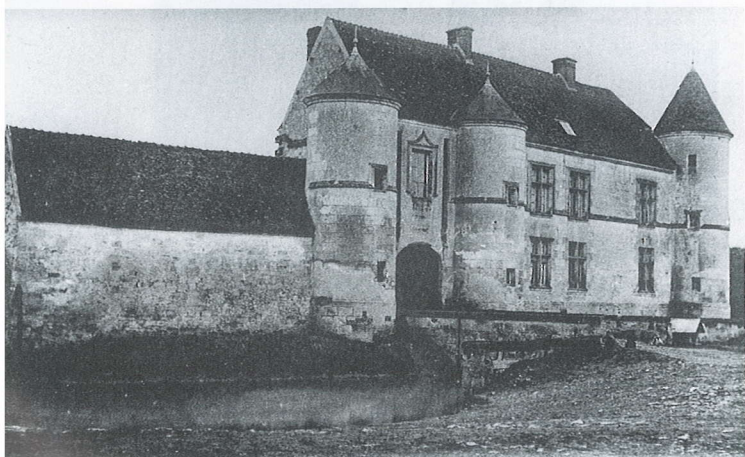


6) **Vigny** (Val d'Oise). Façade d'entrée du château (Ph. Ch. Corvisier).

Si un grand personnage en devenir comme Georges d'Amboise avait fait preuve de conservatisme et de modestie à Vigny avant d'introduire l'italianisme dans son grand chantier de Gaillon, il n'y a pas lieu de s'étonner de voir le même conservatisme à l'œuvre en Beauvaisis vers 1510 chez un petit officier du duc de Bourbon.

La comparaison de la façade d'entrée de ces deux «petits châteaux» est instructive ; dans les deux cas, les tourelles de la porte encadrent une arcade charretière unique (pas de guichet, faute de place) surmontée des engravures d'un pont-levis de part et d'autre d'une fenêtre d'étage. Le diamètre des tourelles, très grêle, est équivalent,

³ L'emprise au sol du château de Vigny est plus petite encore que celle de la maison-forte d'Ansacq, mais les tourelles sont aussi grêles dans les deux cas.



5) **Ansacq**. Façade d'entrée de la maison-forte (Carte postale 1900).

mais par l'emprise au sol plus ramassée, par la saillie de l'ouvrage d'entrée formant pavillon indépendant et surtout par les superstructures à lucarnes flamboyantes, mâchicoulis et combles pentus, Vigny affirme une esthétique verticale et foisonnante dans la lignée des châteaux figurés sur les miniatures des *Très riches Heures du duc de Berry*. Il n'en est pas de même à Ansacq, dont la façade paraît à la fois sobre et «horizontale». Le logis principal est dans les deux cas adossé au côté de l'entrée, mais celui d'Ansacq, qui n'en occupe qu'une partie, est beaucoup plus présent au dehors, affirmant les lignes horizontales de sa façade et de son toit. Les deux tourelles encadrant la porte qui traverse ce logis ne sont qu'accollées à cette façade, largement percée de fenêtres à croisillon de pierre, mais dépourvue de lucarnes. Le bandeau larmier qui court à mi-hauteur est continu alors qu'à Vigny, il est décalé de niveau, des tourelles aux murs. Autres détails de l'élévation participant de ces différences d'esthétique : la porte à pont-levis d'Ansacq est couverte d'un arc surbaissé, tandis que celle de Vigny offre un arc brisé, les fenêtres du logis d'Ansacq ont un encadrement simple et rectangulaire, sans les accolades présentes à Vigny. Si la façade d'entrée de la maison-forte d'Ansacq est dépourvue de tout couronnement d'inspiration défensive (simple corniche sous l'égout des toits), la face postérieure du quadrilatère, en revanche, comporte un intéressant chemin de ronde jadis couvert régnant assez bas sur la courtine et butant à ses deux extrémités contre les tourelles d'angle. Ce chemin de ronde repose sur une corniche à deux ressauts finement moulurée qui était percée de loin en loin de mâchicoulis. L'un d'eux, dans une petite portion mieux con-

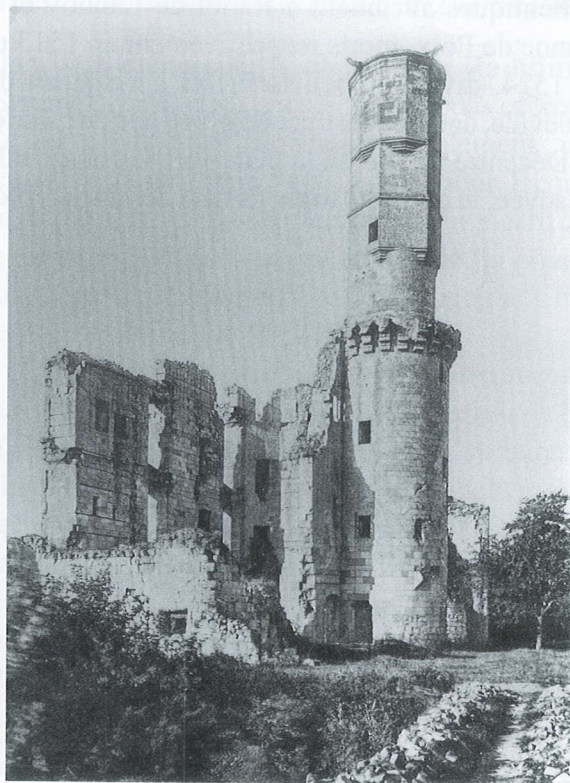
servée du chemin de ronde, est surmonté d'une logette en saillie formant bretèche percée d'une fente de tir cruciforme, à proximité d'un créneau et d'une fenêtre ruinée (Fig. 7). Si ces superstructures rappellent celles en usage à la fin du XIV^e siècle, d'autant que les tourelles d'angle sont percées de ce côté de simple fentes, non de canonnières, le détail des modénatures renvoie bien au temps de Louis XII.

Au nombre des châteaux situés hors de l'Oise, mais aux franges du département, il serait regrettable de ne pas évoquer ici celui de **FOLLEVILLE**, en Picardie, tant il rappelle par la silhouette verticale de ses ruines et sa construction soignée en bel appareil de calcaire, les châteaux gothiques du temps de Charles V. (Fig. 8) De fait, faute de sources explicites, des opinions différentes ont été formulées sur l'époque de réalisation de cette résidence fortifiée à la fois ambitieuse et d'ampleur restreinte.

Le lignage seigneurial local n'a prit quelque relief qu'avec Jean II de Folleville, conseiller du roi Charles VI, grand prévôt de Paris de 1388 à 1401. Le premier château ayant été incendié lors d'une Jacquerie en 1358, il est tentant d'attribuer à ce seigneur distingué la construction de l'élégant logis fortifié dont les ruines nous sont parve-



7) **Ansacq**. Tour d'angle et amorce de la courtine postérieure de la maison-forte avec mâchicoulis (Ph. Ch. Corvisier).



8) **Folleville** (Somme). Les ruines du château vers 1890 (Ph. Picardie historique et monumentale).

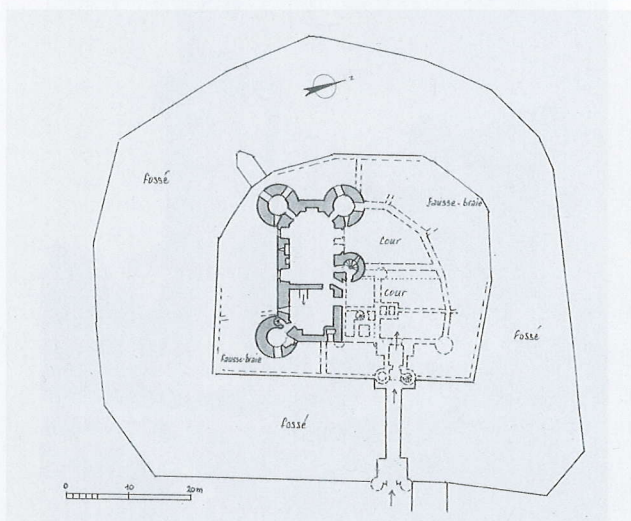
nues. Accepter cette hypothèse revient toutefois à minimiser exagérément l'impact du siège anglais avec bombardement subi par le château en 1440, et surtout celui de la démolition programmée ordonnée par le duc de Bourgogne Philippe Le Bon en juin 1441 commencée sur le champ et encore à l'œuvre en février 1442⁴. Des fouilles de dégagement conduites sans méthode en 1935 sur la plate-forme du château avaient mis à jour d'importantes substructions dont la majeure partie appartenaient à un premier état des bâtiments et fortifications composé d'une enceinte polygonale suivant les contours de cette plate-forme et d'une tour maîtresse rectangulaire aux murs maigres⁵. C'est vraisemblablement cet édifice primitif qui au milieu du XV^e siècle venait d'être démoli, et rien ne prouve que les seigneurs Antoine et Jacques de Folleville, qui se succèdent jusqu'en 1472, aient pu rapidement récupérer leur château et se donner les moyens de le reconstruire. Raoul de Lannoy, cadet de famille, fils et frère d'officiers du duc de Bourgogne, rallié à Louis XI en 1477, devint seigneur de Folleville l'année suivante par son mariage avec l'héritière, Jeanne de Poix. La mémoire de ce couple de seigneurs est surtout illustrée aujourd'hui par le somptueux tombeau réalisé à l'aube de la Renaissance dans l'église de Folleville par des artistes génois. Des sources authentiques attribuent à Raoul de Lannoy et à Jeanne de Poix, morts respectivement en 1513 et en 1524, divers embellissements au château de Folleville, dont la construction d'une aile de galerie.

Décentré au sud de la plate-forme polygonale fossoyée, le corps de logis fortifié dessine un rec-

tangle de 23m50 / 11m hors-œuvre, cantonné de tours circulaires d'un peu plus de 7 m de diamètre à trois de ses angles seulement (Fig. 9). L'absence d'une quatrième tour doit s'expliquer par la conservation partielle, au droit de cet angle nord-est, des restes de murs et de la tour maîtresse du château antérieur, réemployés pour former en retour l'aile d'entrée de la cour close qui régnait devant la façade nord du logis. Au milieu de cette façade, une tourelle d'escalier circulaire hors œuvre assurait la distribution verticale, selon un principe inauguré par les «grandes vis» du temps de Charles V et largement diffusés dans les logis de châteaux et de manoirs dans la seconde moitié du XV^e siècle.

Par son parti général, le logis de Folleville rappelle en plus réduit et en plus moderne le «donjon» de Sully-sur-Loire, conçu à la fin du XIV^e siècle par le célèbre architecte Raymond du Temple. Les trois niveaux logeables de Folleville étaient divisés en salle et chambre (au R-C: cuisine) percées de fenêtres à meneaux. Le couronnement défensif à machicoulis, très détruit aujourd'hui (sauf sur la tourelle d'escalier), était en continuité de niveau des tours aux murs de façades et murs-pignons, mais les tours avaient un étage supplémentaire en retrait au dessus de ce chemin de ronde (Fig. 10). Sur la tourelle d'escalier, cette superstructure prend la forme virtuose d'une guette élancée (25m de haut) passant du plan en fer à cheval à l'hexagone et au dodécagone à la faveur d'encorbellements moulurés.

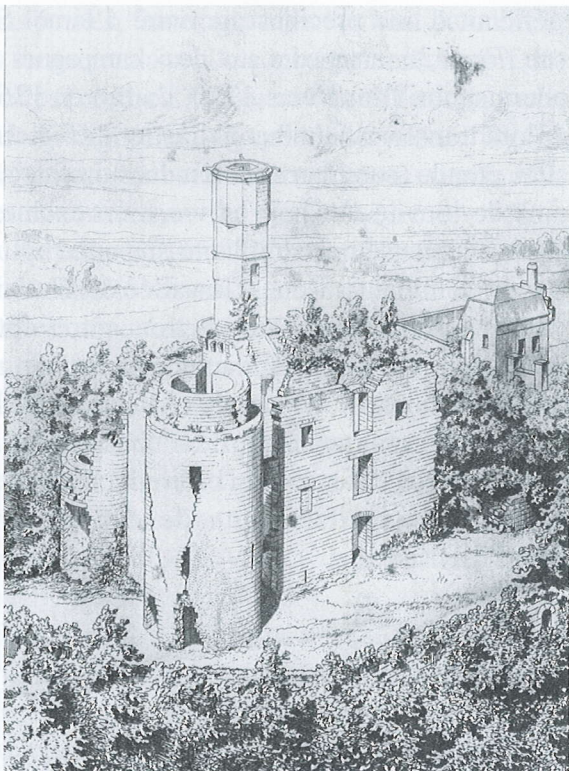
De l'étroite aile de galerie édifiée pour Raoul de Lannoy à la fin de sa vie ne reste que la traces



9) **Folleville** (Somme). Plan archéologique du château, d'après relevés Limichin, 1936 (Dessin. Ch. Corvisier).

⁴ J'ai soutenu l'attribution à Jean II de Folleville (C. Corvisier, «Folleville, château et église» in *Picardie gothique*, Tournai, Casterman, 1995, p. 141-143) à la suite de P. Seydoux (*Forteresses médiévales du nord de la France*, La Morande, 1979, p. 206-209 : Folleville). H-P Eydoux (*Monuments méconnus, Paris et Ile de France*, t. I, Paris, 1975, p. 239-254 : L'église et le château de Folleville), proposait une datation au milieu du XV^e siècle, opinion faite sienne par J. Mesqui (*Châteaux-forts et fortifications en France*, Paris, 1997, p. 170-171 : Folleville).

⁵ Les fouilles du curé de Folleville, l'abbé Aroud, ont servi de base à une restitution de principe du premier château, avec plans et dessins, publiée par P. Limichin, *Folleville, guide pour la visite de l'église et du château*, Folleville, 1938. Partant d'hypothèses de datation fantaisistes, cette publication ne produit que des relevés reconstitutifs (néanmoins utiles) sans donner de stratigraphie, et interprète à tort tous les éléments retrouvés en fouille comme antérieurs au logis gothique en ruines.



10) **Folleville (Somme)**. Vue cavalière du château au XIX^e siècle, gravure de Guillaume.

de son ancrage contre le fut de la tourelle d'escalier du logis, qui y communiquait par une porte palière d'étage. L'ouvrage d'entrée de la cour, saillant sur le fossé à l'est, reconnu par les fouilles de 1935, comportait un pont-levis à bascule, avec petit escalier de desserte de la fosse dans l'une des deux grêles tourelles qui l'encadraient. Cet ouvrage d'entrée qui aurait abrité en étage un oratoire n'était sans doute pas antérieur à la fin du XV^e siècle, voire au début du XVI^e siècle⁶. Le principe de la fausse-braie revêtue qui suit les contours de la plate-forme fossoyée en enveloppant le logis et sa cour pourrait ne dater que des deux premières décennies du XVI^e siècle, tout comme la caponnière ou moineau conservée dans le fossé et parementé en bossage.

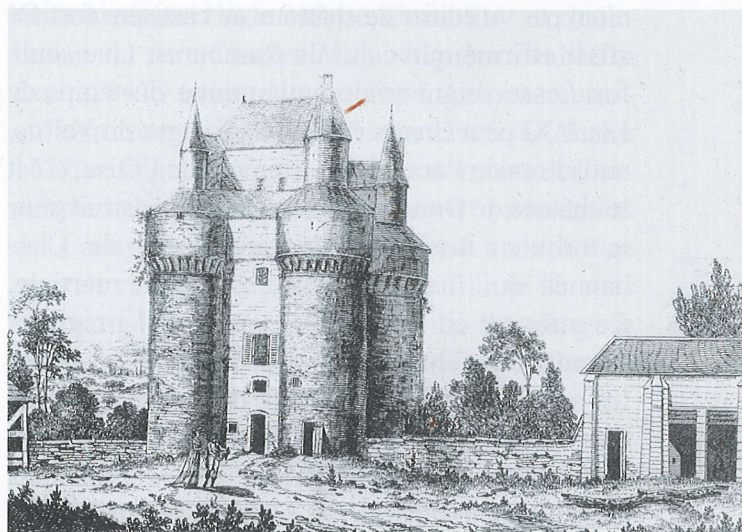
En définitive, compte tenu de la longévité de Raoul de Lannoy et de son ambition reconnue, on ne peut exclure de lui attribuer aussi, à partir de 1480, la construction du logis cantonné de tours proprement dit, qu'il aurait complété d'annexes au fil des décennies. On peut aussi penser que ce logis était déjà construit depuis quelques années à cette date, sous la maîtrise d'ouvrage d'un seigneur de Folleville moins notoire.

⁶ Par les tourelles très maigres qui encadraient sa porte, il ressemble à la porte de la basse cour du château de Picquigny (Somme), reconstruite vers 1518 pour le seigneur d'alors,

Les derniers châteaux-forts à l'heure du boulet métallique

Malheureusement démoli vers 1810, mais connu par des gravures, le château de **DAMERAUCOURT** était un compromis entre la formule gothique élancée avec superstructures sur le modèle de Folleville, et un parti plus massif et militaire.

Son plan massif cantonné de tours cylindriques et sa silhouette animée par l'étage détaché en retrait au dessus des mâchicoulis (Fig. 11) le rapprochaient d'une œuvre fameuse du XV^e siècle au



11) **Dameraucourt**. Vue du château gravée par Naudet pour la Description du département de l'Oise de Cambry (1803).

plan plus recherché, le château de **Rambures** (Somme), construit en briques, mâchicoulis exceptés. Ce dernier château est vraisemblablement une œuvre de la décennie 1460, créée pour Jacques de Rambures, autre valeureux seigneur picard que le jeune roi Louis XI attira auprès de lui pour le soustraire au service du duc de Bourgogne Charles Le Téméraire⁷.

Ceci considéré, le château de Dameraucourt, qui était peut-être aussi en partie construit en briques, doit être considéré comme une réalisation de Thomas de Lannoy, dit Flament, chevalier, gouverneur de Hesdin au milieu du XV^e siècle, chambellan du duc de Bourgogne Philippe Le Bon, ou de son fils aîné Jean de Lannoy, gouverneur de Montreuil sur Mer, chambellan de Charles le Téméraire. On rappellera que ces deux seigneurs successifs de

Antoine d'Ailly (voir P. Seydoux, 1979, p. 260.)

⁷ P. Seydoux, *Le château de Rambures en Picardie*, La Morande, 1986.

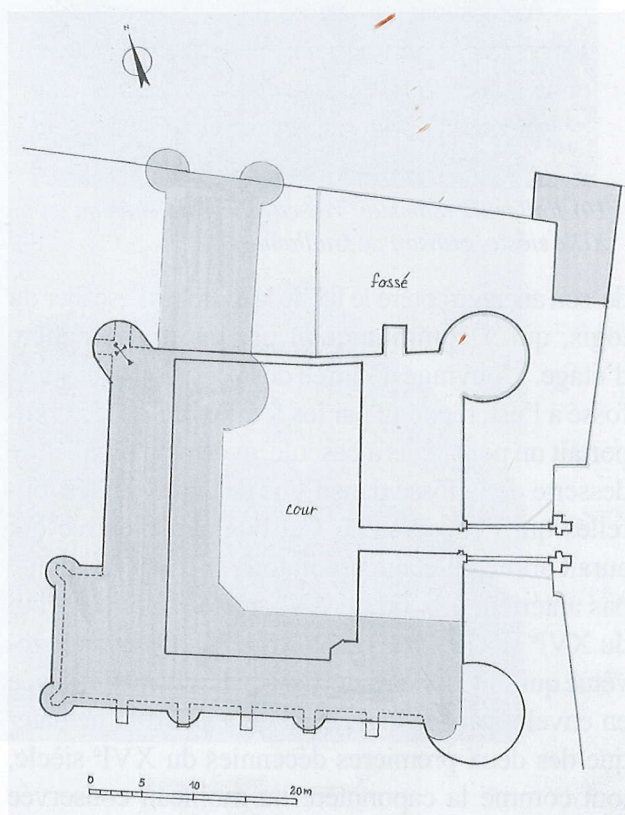
Dameraucourt sont respectivement le père et le frère aîné de Raoul de Lannoy, seigneur de Folleville.

A cette époque, la « crise du boulet métallique » avait déjà rendu caduques au plan défensif les formes élancées et fragiles du château gothique du temps de Charles V. Sous Charles VII et Louis XI, le déplacement des enjeux militaires territoriaux avait placé l'Ile de France et le sud de la Picardie hors des zones stratégiquement sensibles, en sorte que la construction de fortifications d'intérêt public adaptées aux progrès de l'artillerie ne s'y justifiait pas. Faute de seigneurs soucieux de s'affirmer dans des programmes de ce type, les terroirs de l'Oise n'ont pas vu édifier de châteaux au caractère fortifié aussi affirmé que celui de Rambures. Une seule forteresse seigneuriale authentique du temps de Louis XI peut être recensée, aux franges du Valois, mais hors de l'actuel département de l'Oise, c'est le château de **Dammartin en Goële**, construit pour le turbulent homme de guerre Antoine de Chabannes qui marquait là son empreinte martiale. Ce puissant édifice de plan octogonal irrégulier flanqué de quatre énormes ouvrages d'artillerie, lui aussi essentiellement bâti en briques, matériau économique et malléable, est aujourd'hui réduit à d'insignifiants vestiges, sur lesquels nous ne nous attarderons pas ⁸.

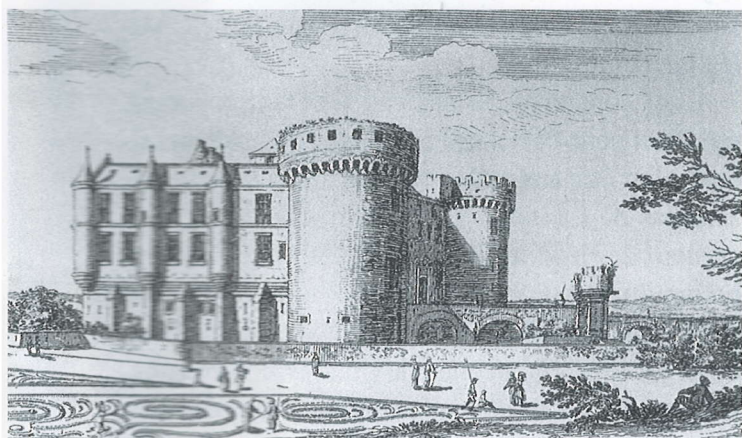
Un château seigneurial de l'Oise entièrement reconstruit au XV^e siècle offrait un aspect monumental et défensif exclusivement réservé à son front d'entrée, contrastant avec les élévations plus élégantes et fragiles des autres faces de son périmètre carré. Il s'agit du château de **MELLO**, qu'on ne pourrait plus vraiment juger si l'on ne

bénéficiait d'une précieuse gravure d'Israël Silvestre (*Fig. 12*), antérieure aux deux campagnes de modernisation (l'une vers 1770, l'autre en 1860) qui l'ont transformé de façon drastique (*Fig. 13*).

Peu étendu (son plan s'inscrit dans un carré de moins de 40m de côté hors œuvre, tours exclues), mais avantageusement implanté sur une rupture de pente dominant à l'ouest la vallée du Thérain, ce château est retranché sur ses trois autres côtés d'un vaste fossé revêtu. La cour régnant au niveau du sommet du coteau, le château de Mello comporte un important étage de soubassement, en partie voué à la défense à en croire Israël Silvestre, qui montre des trous de canonnières aujourd'hui disparus.



13) **Mello**. Plan masse du château restituant les dispositions antérieures au XVIII^e siècle. En grisé : emprise de l'état actuel ; en pointillé : contours au niveau de soubassement (Dessin Ch. Corvisier).



*Vue du Château de Marlou appartenant à Madame de Chatillon.
dessiné et gravé par Israël Silvestre.*

12) **Mello**. Vue du château du côté sud-est à la fin du XVIII^e siècle, gravure d'Israël Silvestre.

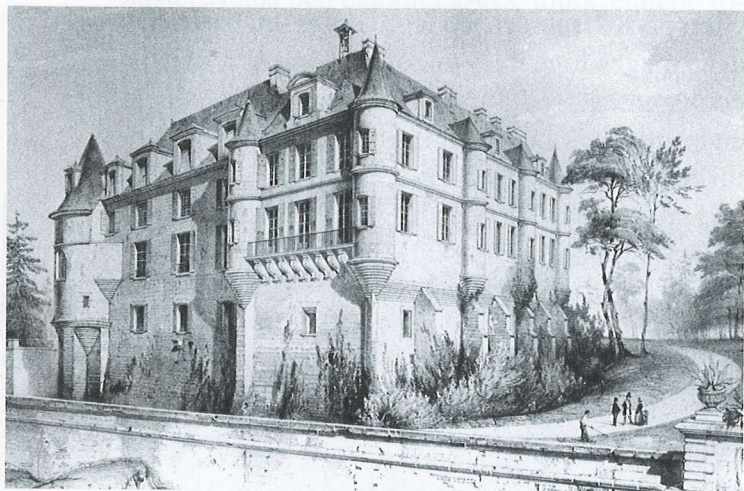
Le front d'entrée, à l'est, jadis occupé par le logis principal (entièrement détruit au XVIII^e siècle), était encadré de deux grosses tours d'angle circulaires à mâchicoulis, de 9 à 10m de diamètre extérieur, hautes de 25m, percées en partie basse d'embrasures « à la française » (canonnières à ébrasement extérieur à bouche rectangulaire horizontale, type généralement inusité avant 1480). Ces tours étaient apparemment munies d'autres ouvertures de tir

plus petites, fentes (dans les merlons du crénelage) ou trou circulaire. Le soubassement massif d'une d'elles (nord-est), en pierre de taille de moyen appareil soigné, existe encore au niveau du fossé, mais il est malheureusement arasé sous le niveau des canonnières.

Au temps d'Israël Silvestre, la porte du château avait déjà été remaniée, en sorte qu'on ne peut dire si elle comportait un pont-levis. En revanche, la tête du pont dormant était défendue, non d'une barbacane, mais d'une avant porte basse à échauguettes sur contreforts. Ce front et ses deux tours offraient des ressemblances d'aspect et de proportions, avec le château d'Alençon, construit entre 1404-1415 pour un cousin de Charles V, ou avec le château d'Olhain en Artois, achevé vers 1433.

Le reste des bâtiments affecte des dispositions originales, en grande partie conservées malgré les restaurations : l'aile latérale sud était une galerie rythmée à l'extérieur de six contreforts portant un sur deux une fine tourelle en encorbellement, ce qui rappelle l'ordonnance monumentale de façades de palais urbains comme le palais épiscopal de Laon (XIII^e siècle). Elle se retourne à l'ouest en formant un corps à deux tourelles d'angle en saillie sur la façade qui dominant la vallée (*Fig. 14*). A ce côté ouest s'adosse une aile supplémentaire terminée au nord-ouest par un oratoire. Celui-ci, non orienté, est logé dans une tourelle d'angle de plan en fer à cheval, portée en encorbellement sur des contreforts, ce qui constitue une variante assez rare⁹ du motif de la chapelle dans une tour, représenté entre autres au château de Pierrefonds de Louis d'Orléans.

Cette chapelle voûtée d'ogives et éclairée de trois baies à réseaux flamboyants, est datée de



14) *Mello*. Vue sud-ouest du château vers 1840, lithographie de Victor Petit.

1480, époque à laquelle la seigneurie de Mello est possédée par Louise de Néelle (ou Nesle), fille mineure de Jean IV de Néelle, seigneur de Mello et d'Offémont, mort en 1475. A cette époque qui précède le mariage de Louise de Néelle avec Jean de Bruges, seigneur de la Gruthuse, sénéchal d'Anjou, l'héritière était sous tutelle de sa tante paternelle Jacqueline de Néelle, épouse de Louis du Contay, qui semble avoir assuré la maîtrise d'ouvrage des travaux qui s'achevaient alors. La construction du front d'entrée, de son logis et de ses deux grosses tours est certainement antérieure. Elle doit sans doute être accordée au grand-père de Louise, Gui IV de Néelle, Conseiller et chambellan du roi (Charles VII), seigneur de Mello depuis 1415 (mort de son père à Azincourt) jusqu'à sa mort à un âge fort avancé en 1473. En 1427, ce seigneur avait accru son patrimoine de l'importante châtellenie picarde d'Ancre¹⁰, possession des Coucy-Montmirail, à l'occasion de son mariage avec sa cousine Jeanne de Saluces, fille de Thomas III, marquis de Saluces au duché de Savoie et de Marguerite de Roucy (elle-même fille de Blanche de Coucy, dame d'Ancre et Montmirail).

Jacqueline de Néelle, dame du Contay, en tant que tutrice de Louise de Néelle, dirigea aussi entre 1475 et 1482 les travaux de reconstruction de l'autre château de la famille, celui d'OFFÉMONT, près de Compiègne. Les documents qui nous sont parvenus prouvent qu'elle y avait fait *demolir le comble de la salle, les enceintes, chappelle, cuisine et hosté les immondices hors de l'hostel* avant d'entreprendre les rénovations, dont celles de la *grand chambre*, qu'elle fit recouvrir de tuiles et revêtir de lambris tirés de chênes abattus dans ce but¹¹. Il reste d'importants éléments du château rénové en 1482 dans la façade d'entrée à quatre tours de l'édifice actuel (aile unique au revers de cette façade), lourdement restauré au XIX^e siècle pour le

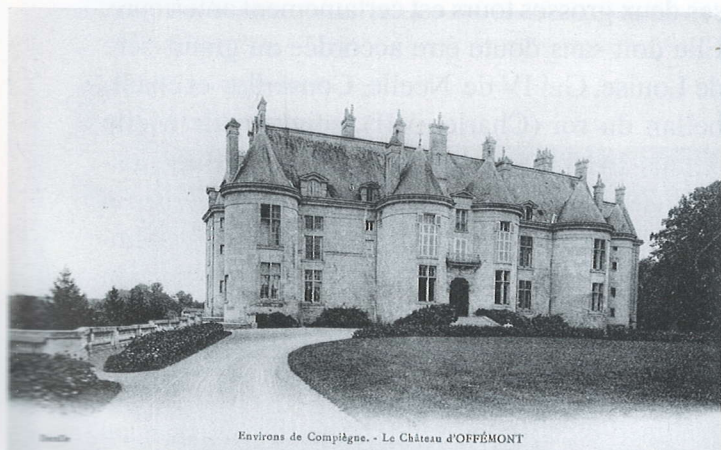
⁸Voir N. Faucherre et C. Corvisier, «Les constructions militaires d'Antoine de Chabannes», in *Antoine de Chabannes et son époque*, actes du colloque de Dammartin en Goële 22 et 23 octobre 1988, p. 26-37.

⁹ On trouve un chœur gothique habilement logé dans une mince tourelle en encorbellement au château de Germolles en Bourgogne, œuvre réalisée dans la décennie 1380 par le célèbre architecte Drouet de Dammartin pour le duc de Bourgogne Philippe le Hardi et son épouse Marguerite de Flandres.

¹⁰Actuellement Albert (Somme)

¹¹ Les sources de l'histoire de ce site ont été publiées en partie par P. Guynemer, *La seigneurie d'Offémont*, Compiègne, 1912.

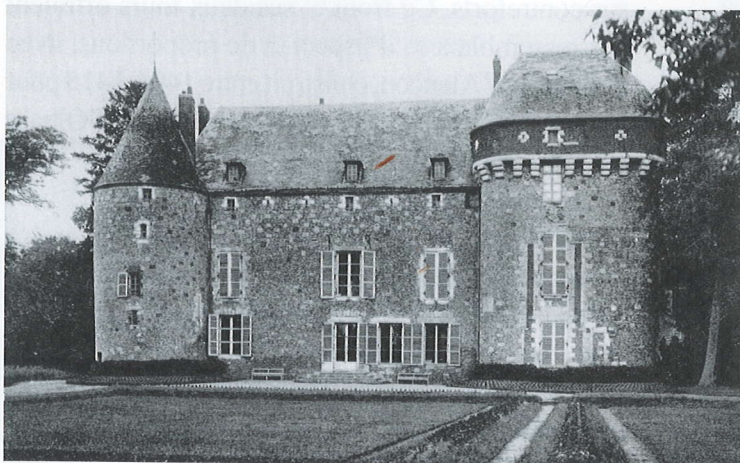
banquier Aguado (Fig. 15). Ces restes témoignent d'un parti architectural traditionnel proche de celui de Vigny ou d'Ansacq. Les caractères gothiques en avaient été largement effacés par une campagne de réaménagement du XVI^e siècle à laquelle sont dûes les grandes fenêtres à meneaux régulièrement percées dans la façade. Ces modifications ont l'intérêt d'avoir été commandées par le connétable Anne de Montmorency en 1567, l'année de sa mort, et réalisées en deux ans sous la direction de Jean Bullant par son maçon Pierre Désilles¹².



15) Saint-Crépin-aux-Bois, château d'Offémont, façade d'entrée (Carte postale 1900).

Au nord du Beauvaisis, un autre château d'apparence martiale existe encore, moins profondément transformé, à FONTAINE-LAVAGANNE. Organisé sur un plan quadrangulaire jadis ceint de fossés, avec cour intérieure très réduite, il ne dépassait pas l'échelle d'une maison-forte, mais comportait plusieurs tours dont deux occupent les angles de la

façade d'entrée. Une troisième, de plan circulaire, dite «tour Gannelon», flanquait le milieu de la face opposée du quadrilatère; elle a été démolie en 1830 (Fig. 16). L'une des deux tours conservée est aussi circulaire, percée au premier niveau d'une fente de tir évoquant une archère de flanquement d'un type usuel jusqu'au début du XV^e siècle. Cette tour et les deux murs qui s'y raccordent à angle droit, anciennes courtines remaniées, sont couronnées en continuité de niveau, de créneaux espacés alternant avec de petites fentes de tir. Le tout est



17) Fontaine-Lavaganne, façade d'entrée du château vers 1930 (Carte postale ancienne).

solidement bâti en silex, avec boutisses de grès et pierre blanche aux encadrements des baies (Fig. 17); les fenêtres actuelles ont été percées au plus tôt à la fin du XVII^e siècle dans ces courtines primitivement aveugles pour donner jour sur l'extérieur au logis adossé. La tour maîtresse semble avoir toujours été la tour-porte située à un angle du front d'entrée, comme l'était celle de Saintines. Elle comportait un porche à pont-levis avec charretière surmonté des engravures des flèches, et guichet (portes murées ou converties en fenêtres), avec étages logeables et couronnement à mâchicoulis en calcaire supportant un parapet crénelé en briques. Moins élégant et plus robuste que celui de Saintines, ce donjon porche rappelle davantage, par son plan carré à angles extérieurs arrondis et son aspect massif¹³, celui du château de Renescure en Flandre, construit soit vers 1435-

¹² F-C James, «Jean Bullant», *Ecole nationale des Chartes, position des thèses*, 1968, p. 101-109.

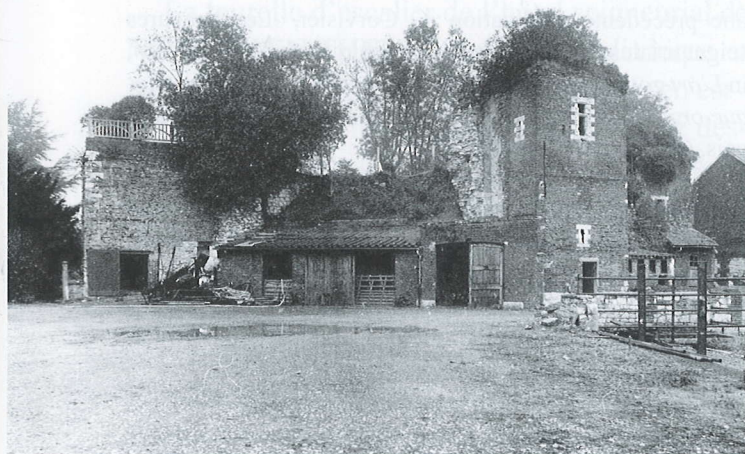
¹³ Le toit actuel à brisis et terrasson, sans doute refait lors des aménagements entrepris vers 1678 pour M. Jolly d'Oudeuil, remplace peut-être un toit sur corps d'étage supplémentaire en retrait du chemin de ronde.



16) Fontaine-Lavaganne, vue du château vers 1820, lithographie romantique de Frédéric Villeneuve.

1453 pour Colard de Commynes, officier du duc de Bourgogne Philippe Le Bon, soit après 1469 pour Philippe de Commynes, chambellan de Charles Le Téméraire. Les chroniqueurs de la guerre de Cent Ans font état d'une reconstruction du château de Fontaine-Lavaganne après un siège par une compagnie anglaise en 1419 qu'aurait suivi un démantèlement. De fait, malgré l'archère qu'on observe dans la tour d'angle ronde conservée, ce château d'apparence homogène ne paraît pas antérieur à la seconde moitié du XV^e siècle. Il appartenait alors à Jean de Pisseleu, fait chevalier en 1461 à l'occasion du sacre de Louis XI, dont il fut chambellan. Guillaume de Pisseleu, son fils, seigneur de Heilly, d'Oudeuil, de Fontaine-Lavaganne, capitaine de 1000 hommes de pied de la légion de Picardie sous Louis XII, avait épousé Isabelle de Contay, fille de Jacqueline de Néele à qui l'on doit la reconstruction du château d'Offémont. Leur fille est la fameuse favorite Anne de Pisseleu, réputée née en 1503 à Fontaine-Lavaganne.

Plus déconcertant est le programme de modernisation dont fit l'objet le vaste donjon polygonal centré sur motte de **LA NEUVILLEROY**, que Monstrelet qualifie de «beau et moult fortifié». Cette place était le siège d'une prévôté relevant directement de la Couronne. Les officiers de l'administration royale qui avaient la charge de son entretien se bornèrent à chemiser entièrement le donjon primitif d'une maçonnerie de briques et à le cantonner de quatre tours carrées équidistantes de même matériau, contrastant avec la belle pierre blanche qui encadre les baies (Fig. 18). D'aspect austère mais peu élaborées, ces tours étaient lo-



18) **La NeuvilleRoy**, vue générale du «donjon» (Ph. Ch. Corvisier).

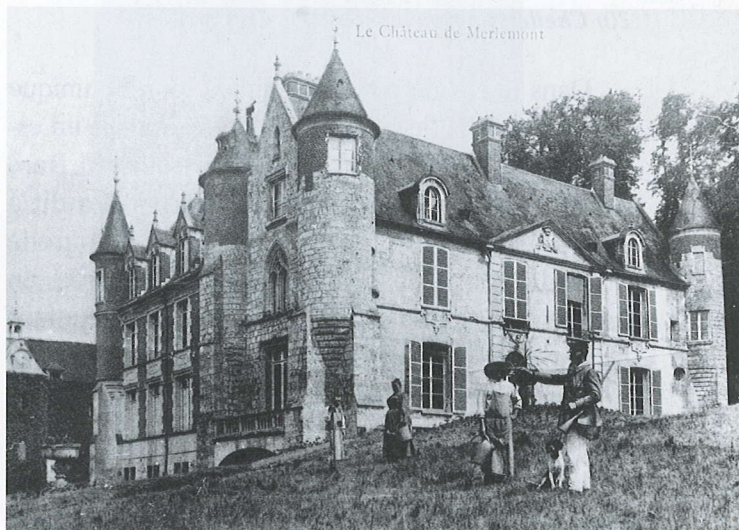
geables en étage, comme le prouve la présence de fenêtres à traverse caractéristiques du XV^e siècle, et elles ne sont percées par ailleurs que de fentes de tir atypiques, dépourvues de l'orifice de base attestant de l'adaptation aux tubes à feu.

Le temps des manoirs

Déjà représentés aux temps antérieurs, les manoirs, simples maisons seigneuriales rurales peu ou pas fortifiées, deviennent une norme. Chef-lieu de petits fiefs d'importance sensiblement égale dont le nombre s'accroît du fait du nivellement de la hiérarchie féodale, ils sont la formule architecturale la mieux représentée au XV^e siècle. A l'échelle des moyens de seigneurs de second rang placés dans la nécessité de bâtir ou rebâtir leur demeure, il s'agit en général d'un corps de logis unique accompagné d'une cour sommairement close incluant des bâtiments d'exploitation rurale. Il n'y a généralement qu'une cour assez étendue, qu'on peut qualifier de «basse-cour», et le logis se trouve le plus souvent en bordure de l'enceinte de cette cour.

Une forme archaïque de manoir seigneurial, hérité de modèles des XIII^e et XIV^e siècles, est représentée vers le début du XV^e siècle, à **MERLEMONT**, près de Beauvais¹⁴. C'est un logis rectangulaire allongé avec tourelles en encorbellement aux quatre angles. Les murs-pignons seuls y témoignent de la construction d'origine (Fig. 19), le mieux placé pour offrir des vues sur

¹⁴ Bombardé durant la seconde guerre mondiale, le château de Merlemont a été en partie reconstruit vers 1970 en conservant les murs-pignons anciens.



19) **Warluis**, manoir de Merlemont vers 1900 (Carte postale ancienne).

le paysage étant ajouré d'une belle fenêtre en arc brisé à réseau sobrement flamboyant. Ce logis est analogue à celui de la maison-forte de Saintines.

Du premier tiers du XV^e siècle aussi sans doute date le manoir de **CHELLES** en Valois, dont n'est conservé qu'une petite tour circulaire logeable à deux étages en très bel appareil de pierre de taille couverte d'un élégant toit conique en pierre avec petite lucarne (Fig. 20). Cette tourelle flanquait la façade d'un logis à deux niveaux et étage de comble, montrant les arrachements de deux fenêtres à croisée de pierre. On ignore s'il comportait une autre tourelle.



20) *Chelles, tour du manoir* (Ph. Ch. Corvisier).

Dans le cas de corps de logis à tourelle unique hors-œuvre, celle-ci abrite le plus souvent un escalier en vis qui distribue les étages de la maison. Rare avant la fin du XIV^e siècle, comme on l'a dit à propos de Folleville, cette formule de la tourelle d'escalier hors œuvre plus ou moins centrée en façade¹⁵ est appelée à devenir un véritable poncif de l'architecture des manoirs ruraux ou des hôtels urbains¹⁶ des XV^e et XVI^e siècles.

Certains corps de logis de maisons seigneuriales rurales de l'Oise résultent de l'adaptation d'un bâtiment antérieur auquel on a donné au XV^e ou au

début du XVI^e siècle la forme-type définitive du logis de manoir à tourelle d'escalier en façade.

C'est le cas du «château» de **BRETIGNY** près de Noyon, ou un corps de logis de plan rectangulaire tendant au carré en carreaux de grès, rythmé de contreforts, est construit dans le flanc d'une motte antérieure. Ce bâtiment austère dont les contreforts d'angle sont coiffés de souches d'échauguettes à ressauts pourrait dater du XIV^e siècle, mais son étage de plain-pied avec la plate-forme de la motte formant courette a été réaménagé probablement dans le second tiers du XV^e siècle¹⁷, et doté à cette occasion d'une haute tourelle d'escalier cylindrique au milieu de sa façade sur cour, avec porte d'entrée dans la tourelle¹⁸ (Fig. 21).



21) *Brétigny, vue du logis du «château»* (Ph. Ch. Corvisier).

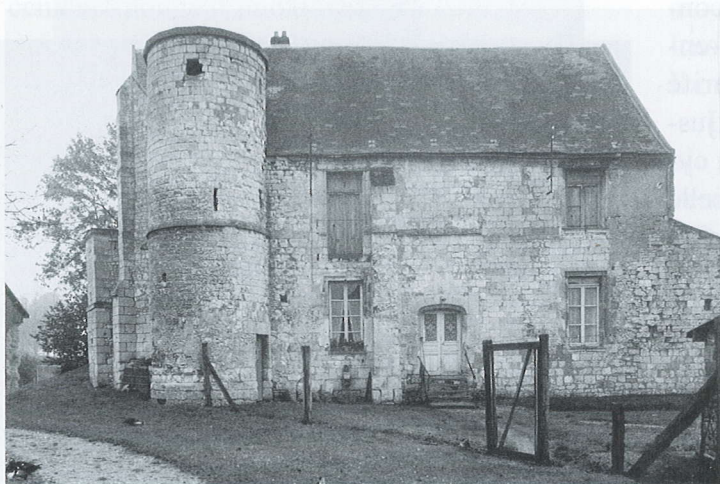
¹⁵L'escalier en vis intégré dans une tourelle hors-œuvre implantée à un angle caractérise quelques «maison-tours» dès le XIII^e siècle, cantonnées d'une ou de plusieurs tourelles. Le plus bel exemple conservé dans l'Oise est sans doute celui de la maison-tour de Morancy, mentionnée dans une précédente publication : C. Corvisier, «Les demeures seigneuriales fortifiées de l'âge gothique en pays d'Oise», in *L'art gothique dans l'Oise et ses environs, Actes du colloque organisé à Beauvais les 10 et 11 octobre 1998*, Beauvais, Gemob, 2001, p. 102-123.

¹⁶On n'évoquera pas ici le sujet spécifique des maisons ou hôtels de cette période insérée dans le tissu urbain, bien représentés dans des villes comme Senlis et Crépy en Valois.

¹⁷Les chroniques de la guerre de Cent-Ans rapportent que le château de Brétigny, devenu repaire de compagnies d'hommes de guerre, aurait été pris et démoli après 1438 par ordre de Charles d'Artois, comte d'Eu.

¹⁸Cette mince tourelle d'escalier s'apparente entre autres à celle du logis de la maison seigneuriale ecclesiastique dite de Saint-Antoine à Catenoy, ancienne dépendance de la commanderie hospitalière de Fontaine-sous-Montdidier.

A **EPINEUSE**, près de Clermont, subsiste un corps de logis allongé à deux niveaux, initialement rythmé régulièrement de contreforts et flanqué d'une tourelle d'escalier cylindrique à une extrémité de sa façade extérieure (Fig. 22). A en juger par deux fenêtres d'origine de sa façade sur cour, l'une à meneau simple, l'autre à croisillon, la construction



22) *Epineuse*, façade extérieure du manoir (Ph. Ch. Corvisier).

initiale, qui comporte un bandeau larmier courant à mi-hauteur, pourrait remonter au XIV^e siècle. Vers la fin du XV^e ou le début du XVI^e siècle, peut-être en deux phases, ce logis a été modifié par le percement de nouvelles baies : Dans la façade extérieure primitivement presque aveugle, c'est une porte avec arc en anse de panier et quatre fenêtres à croisillons et deux fenêtres ; côté cour, une nouvelle fenêtre à croisillon est aménagée à l'étage, entre deux portes que devaient communiquer à un balcon en bois. L'une de ces deux portes est analogue à celle reperçée dans l'autre façade, mais son arc forme une accolade ; au rez-de chaussée, une autre porte reperçée en même temps, plus large, a le même type d'arc. La suppression de certains contreforts participe de cette modernisation de l'ancien logis¹⁹.

La tourelle d'escalier de l'hôtel seigneurial de **NEUILLY-EN-THELLE**, également cylindrique et jadis couverte d'un toit conique en pierre, en est curieusement l'élément le plus ancien. Elle desservait à l'origine (fin XIV^e siècle ?) un logis assez modeste qu'elle dominait de sa haute élévation. Celui-ci a été entièrement démoli vers la fin du XV^e siècle et remplacé par un nouveau corps d'hôtel beaucoup plus imposant construit en appui contre cette tourelle mais à la perpendiculaire de l'emplacement du corps d'origine. L'arrachement de ce corps avec les portes palières reste visible au flanc de la tourelle (Fig. 23). Le nouveau corps d'hôtel est une



13 bis -- Neuilly-en-Thelle (Oise) - Tour du XVI^e siècle
Imp.-Lib. E. Maugenet

23) *Neuilly-en-Thelle*, façade sur cour du logis seigneurial en 1900 (Carte postale ancienne).

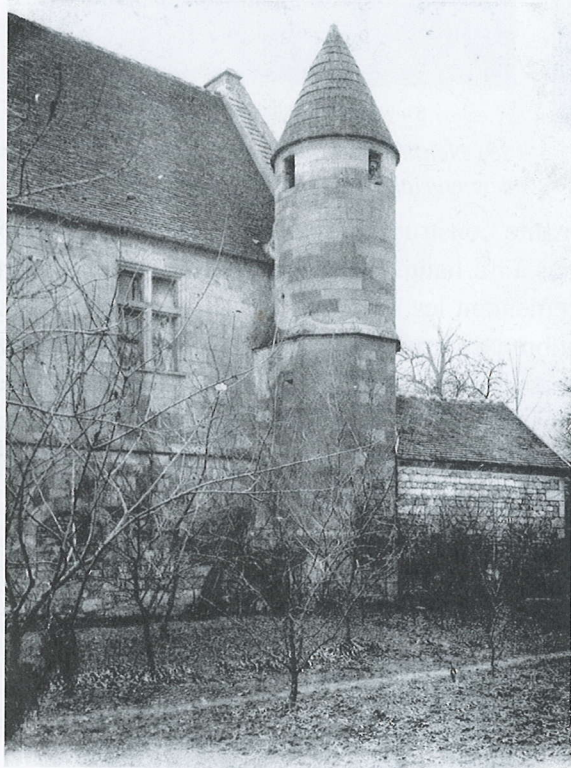
élégante construction marquée d'un fort ressaut en glacis à mi-hauteur, d'où naissent de fins dossierets agrémentant les façades à l'étage. Les grandes et nombreuses fenêtres à meneaux et traverses ont un encadrement prismatique, et l'édifice offre deux belles portes à arc en anse de panier avec gâble en accolade, hiérarchisées : grande porte dans la façade extérieure, petite à l'opposé (Fig 24).



24) *Neuilly-en-Thelle*, détail de la façade sur cour du logis seigneurial (Ph. Ch. Corvisier).

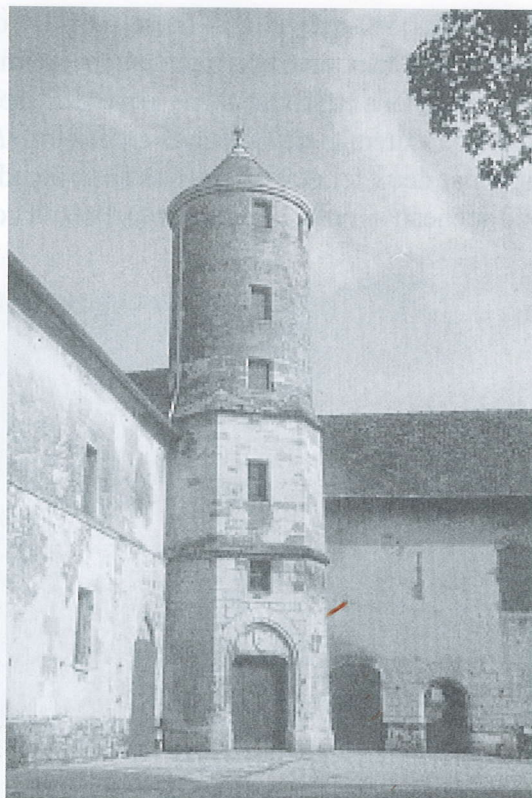
¹⁹ Les deux murs pignons sont repris, l'un reconstruit tardivement en retrait de son emplacement initial, raccourcissant d'autant le logis.

On notera que les tourelles d'escalier les plus anciennes sont souvent en façade postérieure et dépourvues de porte d'accès direct depuis l'extérieur. C'est le cas de celle du petit logis du manoir de **BRUCAMPS** à Cires-lès-Mello, placée près d'un angle (*Fig. 25*) et attenante au mur-pignon à coffre de cheminées. Cette tourelle a conservé le toit en pierre que celle de Neuilly-en-Thelle a perdu; elle présente la particularité d'adopter hors œuvre un plan polygonal régulier jusqu'à mi-hauteur, qui se transforme en corps cylindrique à la faveur d'un ressaut en glacis de belle stéréotomie.²⁰ On retrouve cette même particularité de l'élévation à la tourelle d'escalier du manoir de **BALAGNY-SUR-AUNETTE** près de Senlis ²¹,



25) *Cires-lès-Mello*, le manoir de Brucamps en 1900 (Carte postale ancienne).

accollée à la façade sur cour d'un corps de logis dont la construction paraît remonter au XIV^e siècle, à en juger par le style de ses baies. La tourelle elle-même n'est probablement pas aussi ancienne, d'autant qu'elle comporte une porte d'accès direct valorisée dans un pan sur cour, parti voué à un grand succès aux XV^e et XVI^e siècles. Cette porte comporte un tympan avec écusson porté par un arc en anse de panier surbaissé et inscrit dans un encadrement en arc brisé, le tout formé de moulures toriques minces (*Fig. 26*). Cette esthétique ne paraît pas postérieure au milieu du XV^e siècle²².



26) *Chamant*, manoir de Balagny-sur-Aunette, la tourelle d'escalier (Ph. R. Poussard †).

Le manoir de Balagny appartenait à une famille d'officiers royaux, les Malet.

L'énumération des manoirs ruraux de l'Oise de la fin du Moyen Age comportant une tourelle d'escalier en milieu de façade desservant les deux travées : salle/chambre de la partition intérieure serait longue et fastidieuse, et finalement assez stérile, sauf à n'en retenir que les cas exemplaires ou présentant quelque originalité. On notera au passage que la formule fréquente qui dispose une chambre haute au sommet de la tourelle, au-dessus du dernier palier de la vis, chambre desservie par une «petite vis» annexe, est finalement peu représentée dans l'Oise.

²⁰ Cette maison seigneuriale a aussi conservée une cheminée à colonnettes du XV^e siècle.

²¹ Commune de Chamant, voir R. Poussard, «Chamant, village neuf fois centenaire», *Bulletin du GEMOB*, n° 70-71, p. 9-11.

²² Le style de cette porte est cependant nettement plus moderne que celui de la porte d'une tourelle d'escalier précoce desservant une maison de Senlis, l'*hotel du Flamand*. Cette tourelle couverte d'un toit en pierre remonte sans doute au milieu du XIV^e siècle. Voir P. Garrigou-Grandchamp, «L'architecture domestique dans les pays de l'Oise aux XIII^e et XIV^e siècles», in *L'art gothique dans l'Oise et ses environs, Actes du colloque organisé à Beauvais les 10 et 11 octobre 1998*, Beauvais, Gemob, 2001, p. 126-156 (hôtel du Flamand p. 131-132, 152).

Le manoir du **WARU** à Béthancourt-en-Valois offre une illustration de la formule la plus classique, dans laquelle la tourelle d'escalier à pans, et non plus cylindrique, tend à devenir une norme. Ce grand logis non antérieur à la fin du XV^e siècle à en juger par les modénatures des fenêtres, a été précocement allongé d'une travée (Fig. 27).



27) *Béthancourt-en-Valois, manoir du Waru (Ph. P. Bonnet-Laborderie).*

Le manoir près de l'église de **DUVY**, près de Crépy, n'est point tant intéressant par son logis banal à croisées de pierre et tourelle d'escalier hexagonale que par la conservation de la clôture de sa basse-cour et, singulièrement, du portail d'entrée de cette clôture. Ce portail (Fig. 28), situé près d'un angle du mur d'enceinte, se compose de deux arcades, charretière et piétonne, dont les arcs surbaissés sont encadrés à angles droits par une élégante baguette prismatique. Cette entrée est ménagée dans une portion du mur de clôture traitée de façon privilégiée comme un mur-écran en



28) *Duvy, manoir d'en haut, portail d'entrée (Ph. Ch. Corvisier).*

belles pierres de taille couronné d'un crénelage symbolique. Il existe plusieurs exemples de ce type de portail ostentatoire de manoirs ruraux ou «granges» seigneuriales dans l'Oise, certains remontant au XIV^e siècle (Angicourt, Bury, Petit-Mermont à Crépy, «Petit château» à Montataire), d'autres non antérieures au XVI^e siècle (Néry : manoirs de Lusigny et de Feu, Marivaux à Saint-Crépin-Ibouvillers).

Un dessin du XVI^e siècle connu par une copie gravée au XIX^e siècle nous a conservé le souvenir d'un manoir typique à **LABOSSE** entre Vexin et Beauvaisis (Fig. 29) comportant un portail de ce type, ouvrant sur une basse-cour avec gros colombier tour polygonal et grange, et un corps de logis flanqué de trois tourelles. Ces accessoires du manoir, logis excepté, ne diffèrent pas de ceux des basses-cours d'abbayes ou de certains châteaux, surtout à partir du XVI^e siècle. On observera à ce sujet que le colombier «de pied», c'est-à-dire en forme de tour isolée, est généralement inusité avant le XVI^e siècle, autant qu'en laissent juger les exemples conservés.



29) *Labosse, vue gravée du manoir d'après un dessin de 1514.*

L'économie générale du manoir rural est encore perceptible à **REILLY** en Vexin, dans les bâtiments du fief seigneurial dit de Saint-Aubin ou fief Lorient (Fig. 30). On y trouve un colombier indatable, tour circulaire en blocage curieusement emboîtée dans un fort empatement de plan carré. Le logis modeste, sans doute début XVI^e siècle, n'emploie la pierre de taille appareillée que pour la façade sur cour et la tour d'escalier à cinq pans adossée à la façade postérieure (près d'un angle). L'élément le plus remarquable est le portail de la cour, lui aussi dans un mur-écran en pierre de taille



30) *Reilly, manoir Saint-Aubin, vue générale (Ph. Ch. Corvisier).*

formant redan dans la clôture : ses deux arcades d'entrée inégales ont un arc légèrement brisé avec archivolté ou gâble en accolade taillée dans les voussoirs (Fig. 31).

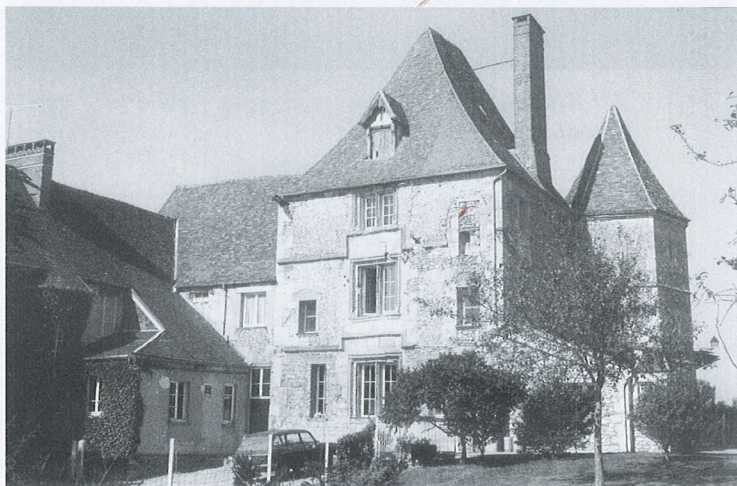


31) *Reilly, manoir Saint-Aubin, portail (Ph. Ch. Corvisier).*

A **BOISSY-LE-BOIS**, toujours en Vexin, du manoir seigneurial fortement remanié au XIX^e siècle pour en faire un château reste le corps de logis primitif en pierre, un bâtiment de porterie en brique et pierre attenant à l'église, à l'entrée de la basse-cour, et un colombier aussi en brique et pierre. Le logis, haute bâtisse barlongue avec grand mur-pignon à contreforts et coffre de cheminée, est l'élément le plus ancien. Sa porte, sur un côté de la façade sur cour, est couverte d'un arc surbaissé à archivolté moulurée qui paraît remonter au début du XV^e siècle. Le bâtiment de la porterie, dénaturé, semble avoir été flanqué à droite de l'arcade d'entrée d'une

petite tourelle basse dont la suppression a laissé des traces. Le colombier, de plan hexagonal assez ample, est le seul de l'Oise qui comporte une lucarne en pierre à gâble, petite et simple mais de tradition gothique; il date vraisemblablement du premier tiers du XVI^e siècle²³, comme la porterie de la basse-cour.

Tout près de là, le pittoresque manoir d'**ENENCOURT-LE-SEC** évoque les proches Vexin et Pays de Bray normands par sa mise en œuvre employant largement les rognons de silex et les pans de bois. Le corps principal, datable de la fin du XV^e siècle, est un gros pavillon de plan presque carré, haut de trois niveaux et couvert d'un comble pentu, flanqué à un angle d'une tourelle de plan hexagonal (Fig. 32). Ce parti de « maison-tour » renoue avec des modèles plus anciens, comme celui de la « tour » de Morancy à Boran (XIII^e siècle), mais en modernise le vocabulaire²⁴.



32) *Enencourt-le-Sec, le manoir côté nord (Ph. Ch. Corvisier).*

L'une des façades est agrémentée d'une travée de belles fenêtres superposées dont les encadrements et meneaux offrent des modénatures prismatiques assez compliquées ; les deux étages y sont marqués par un bandeau larmier qui se brise au droit des fenêtres pour en dégager le couverture. La corniche, qui comporte une belle gargouille zoomorphe, est recoupée par la fenêtre du second étage, qui est surmontée d'une petite lucarne en bois sans doute d'origine. A droite de cette fa-

²³Sa mise en œuvre est semblable à celle du château du Plessis-Brion, près de Compiègne, antérieur à 1524 (voir *infra*)

²⁴On peut mentionner du côté normand de l'Epte un autre bel exemple de maison-tour cubique du XV^e siècle, un peu plus ancienne que le logis d'Enencourt mais construite des mêmes matériaux : le manoir de Sainte Geneviève des Brumes à Bouchevilliers, dans la vallée de l'Epte.

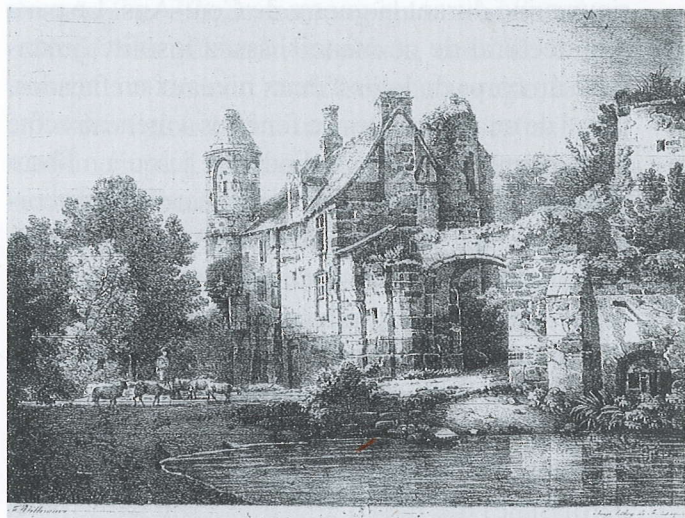
çade, des portes d'étage communiquaient avec un avant-corps d'angle disparu (latrines?) qui devait être à pans de bois. De ce matériau est bâtie à un angle de la façade opposée une tourelle polygonale (ajoutée après coup?) qui fait pendant à celle de l'autre angle, bâtie en pierre (*Fig. 33*). L'une d'elles contient l'escalier en vis. Deux ailes en retour d'équerre, postérieures (XVI^e-XVII^es) et moins intéressantes sont venues agrandir ce manoir compact.



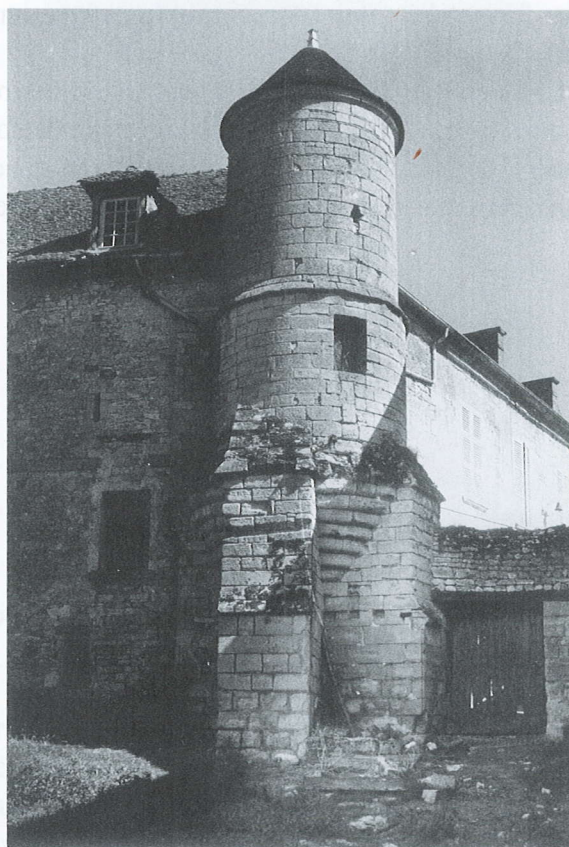
33) **Enencourt-le-Sec**, façade extérieure du manoir (Ph. Ch. Corvisier).

D'autres manoirs plus ou moins conservés présentent des dispositions peu normatives²⁵. Celui de **BOUBIERS** en Vexin articulait une grande aile résidentielle de la fin du XVI^e siècle, qui existe encore, en retour d'équerre d'un logis gothique hétérogène dont le mur-pignon était attenant à un porche d'entrée de cour couvert d'une voûte surbaissée. Ces dispositions aujourd'hui disparues et remplacées par une maison de fermier du XIX^e siècle sont documentées par une lithographie romantique de Frédéric Villeneuve (*Fig. 34*). On y distingue en façade extérieure du logis des fenêtres à meneaux et une lucarne flamboyante, la façade sur cour paraissant flanquée d'une tourelle d'escalier circulaire en ruines. Une autre tourelle, en encorbellement sur contreforts située à l'angle extérieur des deux bâtiments en équerre, est le seul élément du

logis gothique qui existe encore. Son corps cylindrique date sans doute du XV^e siècle, mais son cul-de-lampe à ressauts, qui semble prévu pour une tourelle plus grosse, pourrait remonter au XIV^e siècle.



34) **Boubiers**, le manoir du côté de l'entrée vers 1820, litho romantique de F. Villeneuve.

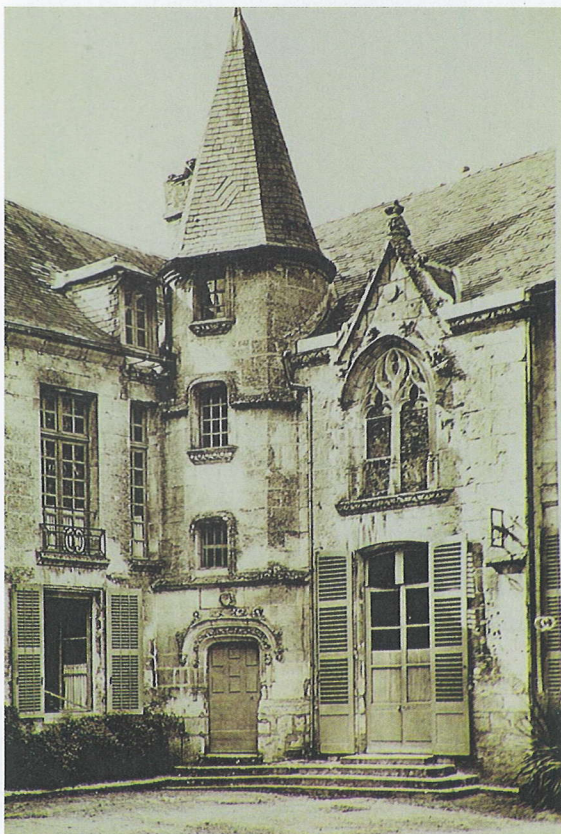


35) **Boubiers**, la tourelle d'angle du manoir (Ph. Ch. Corvisier).

²⁵ Près de Chambly existaient encore au début du XX^e siècle, dans le domaine du prince Murat (Amblaincourt), le manoir de **Petimus** «flanqué de deux tourelles cylindriques posées en encorbellement, l'escalier étant dissimulé dans une tour latérale hexagone» (M. Pignard Péguet, 1902), estimé du XVI^e siècle, et le manoir en ruines d'**Evosseaux** «dont une tourelle polygonale encorbelée, saillante (XVI^e s.) et les mansardes sont assez bien conservées.»

La partie la plus ancienne de l'actuel château de **BEAUREPAIRE** sur l'Oise, est un modeste corps d'hôtel gothique tardif qui avait remplacé, sur un emplacement différent, le château seigneurial antérieur ruiné durant la guerre de Cent-Ans. Le parti architectural de ce manoir, assez insolite, juxtapose un corps de logis à deux niveaux en façades, percé de quatre travées de fenêtres à meneaux côté cour, et une petite tour cylindrique jusqu'à mi-hauteur, portant au-dessus une chambre carrée en encorbellement. La jonction entre cette tour et le mur-pignon du logis est assurée par une tourelle d'escalier cylindrique qui dessert les étages de l'une et de l'autre. Cet ensemble a dû être construit pour Adrien de Henencourt, doyen de la cathédrale d'Amiens, acquéreur de la seigneurie en 1508, fondateur d'une importante chapelle (actuelle église paroissiale) qui faisait construire une partie de la maison en 1519. Le reste des bâtiments s'est raccordé au logis par la suite (1577, XVII^e siècle) pour former les ailes d'un véritable château entouré de douves en eau.

Le manoir de la **DOUYE** à Béthisy-Saint-Pierre, lui aussi agrandi au XVII^e siècle, conserve de son noyau de la fin du XV^e siècle une tourelle d'escalier d'angle rentrant, très grêle et élégante, voisinant avec

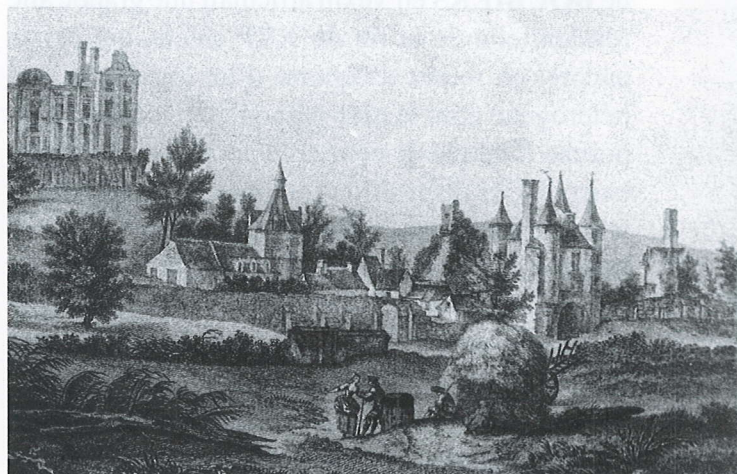


36) **Béthisy-Saint-Pierre**, manoir de la Douye, détail de la tourelle vers 1930 (Carte postale ancienne).

la fenêtre à réseaux flamboyants d'un oratoire d'étage (Fig. 36). La composition resserrée de ce «motif» gothique délicat, reste du manoir d'Engilbert Clausse, châtelain de Béthisy, évoque la cour intérieure d'un hôtel particulier en ville.

A **VERNEUIL-SUR-OISE**, avant la construction du fastueux château neuf de Philippe de Boulainvilliers dans la décennie 1560, sa famille possédait un manoir seigneurial au pied du coteau que couronna ce château. L'un et l'autre sont détruits, mais documentés par les planches des *Plus excellents bâtiments de France* de Jacques Androuet du Cerceau (1576) et par des gravures pré-romantiques des *Voyages pittoresques* de Benjamin de Laborde (Fig. 37). Le manoir constituait un ensemble assez important organisé autour d'une vaste basse cour carrée. Les bâtiments résidentiels avaient été augmentés peu avant 1560. Hors de ces reprises, l'infrastructure, de conception encore «gothique» remontait probablement à la fin du XV^e siècle. L'un des éléments majeurs en était un logis avec tour d'escalier à pans en façade sur cour et tourelles rondes aux angles de la façade postérieure, alignée à un côté de la clôture. L'autre élément monumental, au milieu d'un côté en retour du précédent, prenait la forme d'un pavillon d'entrée à large porche charretier, cantonné de quatre tourelles d'angle en encorbellement, avec chambre habitable à l'étage. Ce parti général rappelle celui du manoir conservé de Noue, près de Villers-Cotterêts, qui date de la décennie 1520.

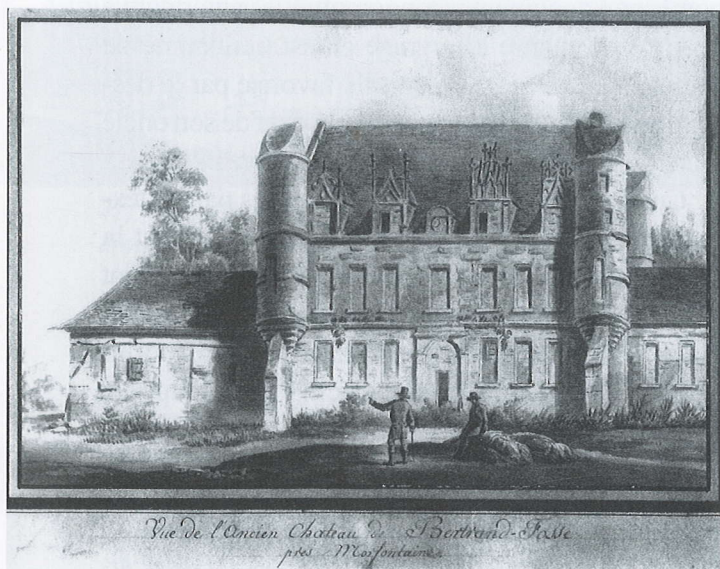
Du parti ancien mais toujours élégant du logis à tourelles d'angle en encorbellement, on retrouve quelques avatars jusqu'au début du XVI^e siècle. Il est appliqué par exemple au manoir très modeste



37) **Verneuil-sur-Oise**, le manoir au pied du château vers 1780, détail d'un dessin de Dupont gravé par Née.

de **RARAY**, qui n'a que deux tourelles aux angles de la façade extérieure, tourelles pour l'essentiel bâties en briques, avec meurtrières et petites fenêtres encadrées en pierre.

L'un des manoirs les plus intéressants de la période, celui de **BERTRANDFOSSE** à Plailly, au sud de Senlis, a malheureusement été démoli en 1904. L'imposant corps de logis, occupant le milieu d'un des côtés d'une vaste basse-cour (comme celui de Verneuil) reprenait le parti du corps allongé à quatre tourelles d'angle en encorbellement²⁶. Il avait été altéré par des réaménagements du XVIII^e siècle et par des mutilations dûes à sa transformation en grange au XIX^e siècle (abaissement du toit et des pignons, dérasement des tourelles). Les images antérieures à la démolition permettent néanmoins de reconnaître la composition ordonnancée et symétrique des deux façades opposées, sur cour et sur jardin (*Fig. 38*), compor-



38) **Plailly**, manoir de Bertrandfosse, façade postérieure vers 1800, estampe anonyme (Collection particulière).

tant une travée centrale avec porte en rez-de-cour (refaite au XVIII^e siècle), encadrée de part et d'autre de trois travées de fenêtres à croisillons (les deux travées extrêmes, proches des tourelles, étaient des demi-croisées). Le second étage ou étage de comble comportait des lucarnes monumentales de style flamboyant ; deux étaient encore en place côté cour, d'aspect identique, tandis que la façade sur jardin en conservait quatre, toutes différentes. L'ordonnance centrée et l'absence de tourelle d'escalier partant du rez-de-cour invitent à restituer une cage d'escalier incorporée dans la

travée centrale. Deux des lucarnes de la façade sur jardin ont été déposées et remontées avec soin dans un jardin voisin lors de la démolition. L'une d'elles se distingue par son décor particulièrement savant (*Fig. 39*) : le fronton pignon très élancé est orné de trois gâbles hiérarchisés, celui du centre inscrit dans un haut motif à réseau aveugle, le tout entre deux pinacles qu'un arc-boutant rattache au motif central. Les réseaux des gâbles imitent des branches écottées, certains rameaux se croisant pour former des motifs polylobés. Le décor des piédroits reprend en plus menu ces rameaux en réseaux symétriques, mais les associe à des motifs nettement italianisants (masques, candélabres). Ces pié-



39) **Plailly**, manoir de Bertrandfosse, lucarne déposée dans le jardin (Ph. Ch. Corvisier).

droits, qui ne sont pas encore formulés comme des pilastres (pas de chapiteaux), offrent sans doute l'une des plus précoces apparitions de motifs renaissants dans la région, et l'esthétique de cette lucarne se rattache au vocabulaire des meilleurs maîtres du gothique finissant.

Le seigneur de Bertrandfosse qui fit construire ce manoir est bien identifié : il s'agit de Jean de Laillier, fils de Richard de Laillier et d'Agnès de

²⁶ On trouve une variante de ce même parti au manoir d'OMERVILLE, en Vexin (Val d'Oise), du début du XVI^e siècle.

Plailly, qui en relevant le fief prit le nom de Christophe de Plailly. Simple écuyer, époux de Jeanne de Rieux, dame de Survilliers, qui lui apporta cette seigneurie, il eut une brillante et longue carrière de maréchal des logis, d'abord pour Charles de Berry, duc de Normandie (1465-1468), fils de Charles VII, puis pour Louis XI, Charles VIII et Louis XII. En 1511, il était conseiller et chambellan de ce dernier roi, et bénéficiait de la charge de capitaine de la grosse tour et de la ville de Sens ; il mourut en février 1518. Il était vassal des seigneurs de Chantilly²⁷, et a dû faire construire son manoir dans la dernière partie de sa vie, à l'époque durant laquelle Guillaume de Montmorency faisait travailler à son château de Chantilly.

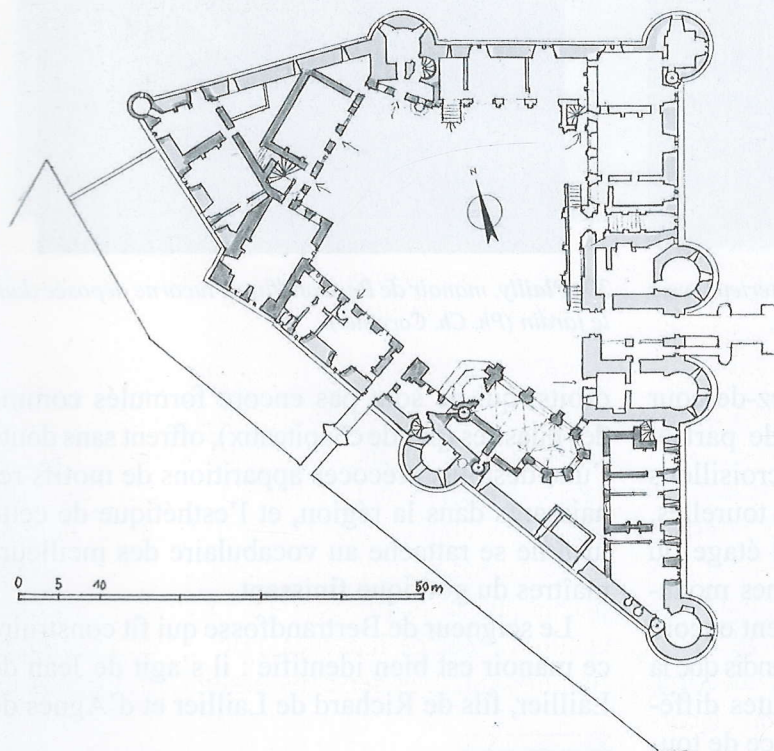
Châteaux retouchés, châteaux rénovés

Pierre d'Orgemont, chancelier de Charles V, avait fait entreprendre la reconstruction du château de **CHANTILLY** en 1386, l'année même où il en prit possession. Ces travaux considérables poursuivis après la mort du chancelier en 1389 pour son fils Amaury d'Orgemont, mort en 1400²⁸, ont donné à ce château son plan définitif, un hexagone irrégulier inscrit dans un triangle rectangle (Fig. 40). La relative bizarrerie de ce plan résulte sans doute de contraintes spéciales, pour un châ-

teau dont la façade d'entrée symétrique à quatre tours (front est), construite en premier, et le départ d'un front en retour d'équerre (nord) laissaient présager d'un projet orthogonal. Contraintes d'ordre topographique et économiques, l'aménagement du site à partir de la plate-forme rocheuse d'assiette existante ayant pu être revu à la baisse en cours de chantier. Peut-être aussi contraintes dues à la conservation d'éléments du château antérieur.

Bien connus sont la chronologie, les maîtres d'ouvrage et les maîtres d'œuvre des refontes successives apportées à ce château «vieux» depuis 1527 jusqu'à sa recreation complète sur le même plan en 1876-1882. Mais l'histoire de ces remaniements du château fortifié des Orgemont commence avant les ouvrages Renaissance de Pierre Chambiges pour Anne de Montmorency. Il y eut d'abord une campagne de réaménagement employant le vocabulaire gothique tardif, campagne dont l'importance sous-estimée peut être reconstituée grâce aux nombreux documents iconographiques antérieurs à 1687²⁹. Le maître d'ouvrage en est Guillaume de Montmorency, cadet de famille favorisé par le destin, qui avait hérité de Chantilly du chef de son oncle maternel Pierre III d'Orgemont, mort en 1492.

Ces travaux ne sont pas documentés par les textes connus ; on sait seulement qu'ils comportaient la construction d'une grande chapelle dédiée à saint Christophe, mentionnée en 1507 et consacrée en 1515. En 1513, le chantier du château était actif³⁰. La chapelle,



40) *Chantilly, le château, plan reconstitutif de l'état à la fin du XVIe siècle, d'après les sources graphiques (Ph. Ch. Corvisier).*

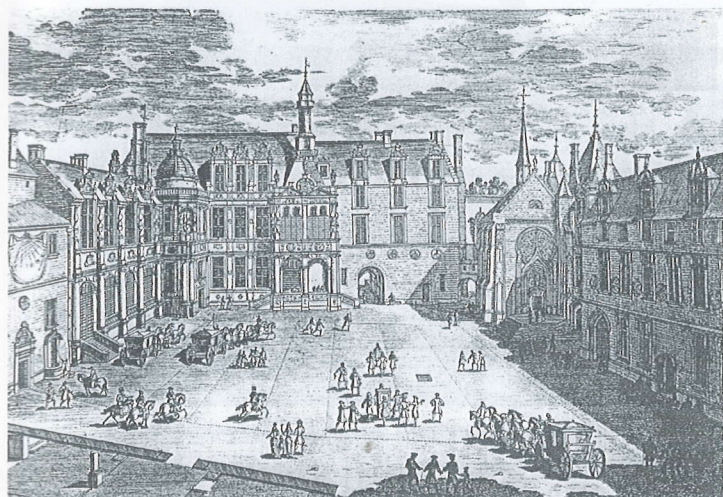
²⁷Historique du fief de Bertrandfosse dans E. Paulmier, G. Macon, «Montmélian, Plailly, Bertrandfosse et Mortefontaine», *Comité Archéologique de Senlis*, 1909-1910, p. 115-146.

²⁸ J'ai déjà évoqué le château de Pierre d'Orgemont (C. Corvisier, «Les demeures seigneuriales fortifiées de l'âge gothique en pays d'Oise», GEMOB, 2001, p. 120) Sans y revenir dans le détail, je corrige et précise ici ce que j'ai alors écrit trop vite sur la chronologie du premier château de Chantilly.

²⁹ Le château fut à nouveau profondément remanié par Jules Hardouin-Mansart entre 1687 et 1690, puis, plus radicalement encore, par Jean Aubert, entre 1718 et 1721.

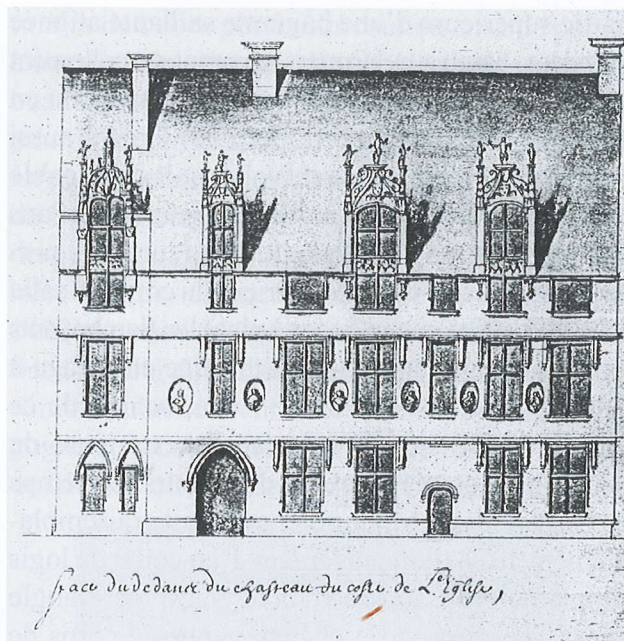
³⁰Guillaume de Montmorency installe à cette date à Vineuil, au portes du domaine de Chantilly, Jean de Sous Saint-Leu, entrepreneur en chef des carrières de pierre de Saint-Leu (renseignement indiqué par Etienne Hamon).

installée dans la cour du château d'Orgemont, tangente par son choeur au «donjon»³¹ d'entrée, était invisible de l'extérieur, faute d'une hauteur suffisante pour dominer courtine et tour médiane du long front sud-ouest, auquel elle s'alignait. Cette chapelle à deux travées de nef et abside à cinq pans, comportait une façade occidentale à tourelle d'escalier, grande rose flamboyante et portail (précédé d'un grand degré) à haut gâble à jour en accolade passant devant la rose (Fig. 41). Le parti général s'inspirait de celui de «saintes chapelles» castrales à niveau unique, notamment de celles



41) *Chantilly*, cour intérieure du château avant 1687, à droite la chapelle et l'aile sud-ouest, gravure N. Langlois.

que Guillaume de Montmorency avait pu voir dans les châteaux royaux dont il était capitaine, Saint-Germain-en-Laye et surtout Vincennes. Les bâtiments résidentiels construits ou reconstruits à neuf dans le château de Chantilly lors de cette campagne contemporaine du règne de Louis XII sont ceux qu'on découvrait au fond de la cour en entrant par la porte principale ou «donjon». D'abord, partant de la façade de la chapelle et de la tour médiane du front sud-ouest, un premier corps de logis ou aile adossée à ce front et traversée par le passage d'une poterne à pont-levis percée à proximité de la tour médiane. Puis, au bout de cette aile, fermant transversalement le fond de la cour et masquant l'extrémité angulaire ouest / nord-ouest du château, un imposant bâtiment à deux corps décrochés et reliés l'un à l'autre par une cage d'escalier en vis dans œuvre (Fig. 42). Ce bâtiment se compose d'un petit logis sur cour et d'un corps de salle barlong dont l'implantation est en discordance avec le plan général du château, faisant saillie par un angle d'un de ses murs-pignon sur

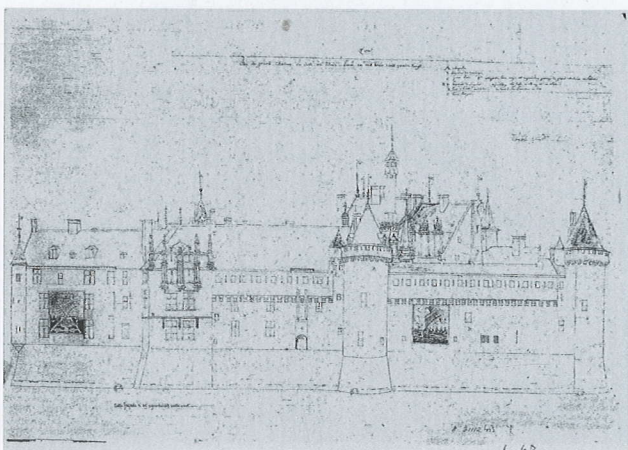


42) *Chantilly*. Élévation sur cour de l'aile sud-ouest et des logis ouest/nord-ouest avant 1687, dessins de la collection Destailleurs (BNF, estampes, Ve 26 i).

le front sud-ouest, et par l'angle opposé dans la cour. Ce corps de salle réemployait peut-être l'infrastructure de la salle du château médiéval antérieur à Pierre d'Orgemont. Les façades sur cour de ces bâtiments avaient toutes la même organisation avec travées assez régulières de fenêtres à meneaux réparties sur trois niveaux (dont un étage attique) et surmontées de lucarnes à riche fronton pignon flamboyant. Les fenêtres étaient soulignées en

³¹ nom donné au gros ouvrage d'entrée ou logis porche à deux tours.

partie supérieure d'une baguette saillante alignée aux deux bandeaux larmiers séparant visuellement les étages³². Les portes, en anse de panier ou en arc brisé (débouché de la poterne) étaient aussi soulignées soit d'une archivolte, soit d'un gable en accolade fleuroné (porte de la grande vis dans œuvre). Les fenêtres et surtout les lucarnes percées dans le mur-pignon extérieur du corps de salle (Fig. 43), offraient un décor à pinacles flamboyants assez exubérant rappelant l'esthétique en usage à cette époque en Normandie ; une lucarne de ce type avait été ajoutée à la façade extérieure du «donjon» d'entrée, entre les deux tours. Du temps de Guillaume de Montmorency datait vraisemblablement aussi l'aménagement d'un corps de logis supplémentaire adossé au côté ouest de l'angle ouest / nord-ouest du château, entre le corps de salles et la tourelle en encorbellement (dite «tour rouge») portée en figure de proue sur cet angle. Les nombreuses fenêtres à meneaux qui en perçaient les façades extérieures, et l'interruption des mâchicoulis au droit de ces façades, ne vont pas à l'encontre de cette hypothèse³³.



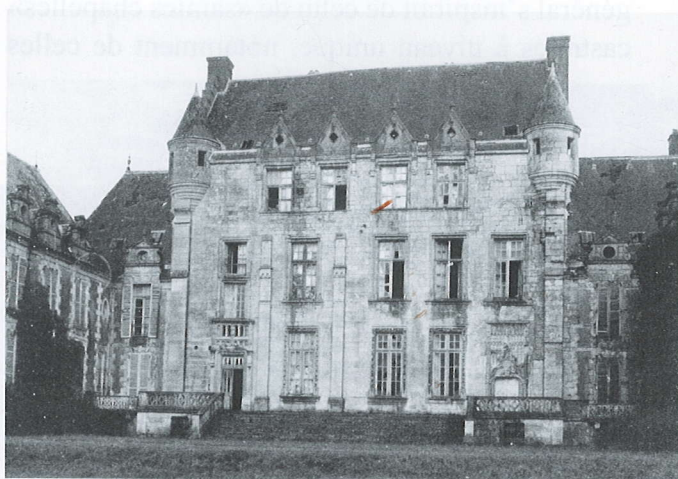
43) *Chantilly*. Élévation extérieure du front sud-ouest du château avant 1687, dessin de la collection Destailleurs (BNF estampes, Ve 26 i).

Ainsi reconstitué, le programme de Guillaume de Montmorency à Chantilly était le plus ambitieux de la période dans la région, s'agissant d'un réaménagement de château antérieur.

Guillaume de Montmorency avait acheté en 1496 le château de **MONTEPILLOY**, que les habitants de Senlis avaient ruiné volontairement une soixantaine d'années plus tôt. S'agissant pour lui d'un domaine de rapport, il se contenta d'y faire établir un logis sommaire pour le fermier dans l'ancien ouvrage d'entrée à deux tours du XIII^e siècle. Les fenêtres à meneaux aux étages de la

façade sur cour de cet ouvrage d'entrée datent de cette époque.

A une tout autre échelle est le monumental logis du château de **MONTCHEVREUIL** à Fresneaux, assorti aux angles d'échauguettes sur cul-de-lampe encadrant des pignons à gradins. Ce bâtiment imposant maintes fois remanié (Fig. 44), doté d'ailes classiques du XVII^e siècle, agrémenté au XIX^e siècle de faux morceaux de décor gothique dans un esprit archéologique, est un véritable rébus. Il sem-



44) *Fresneaux-Montchevreuil*, château de Montchevreuil, façade d'entrée (Ph. Ch. Corvisier).

ble qu'une grande tour-maison préexistante, possédée par Pierre du Fay au milieu du XIV^e siècle ait simplement été agrandie et réordonnée vers la fin du XV^e siècle, soit pour Jean Chenu, seigneur de Montchevreuil, et sa femme Nicolle de Guiry, soit pour leur fille Péronne Chenu épouse de Guillaume de Mornay. Les éléments les plus sûrs de cette campagne sont les grandes fenêtres des deux façades jadis à croisillons de pierre, disposées en travées verticales sans stricte régularité. L'encadrement de ces fenêtres comporte de profondes moulu-

³² Les médaillons à bustes ménagés dans les trumeaux de l'aile sud-ouest au premier étage devaient être des adjonctions postérieures de Pierre Chambiges: la façade sur cour du «donjon» rhabillée à partir de 1527 en style renaissance, en comportait de semblables.

³³ L'aile «des cuisines», entre le «donjon» d'entrée et la tour d'angle aigu sud, est difficile à juger, car sa façade sur cour est masquée par la chapelle sur les dessins des XVI^e et XVII^e siècle. Elle comportait des fenêtres à meneaux et double croisillon percées dans la façade-courtoine d'entrée, moins grandes que celles de Pierre Chambiges (1528-1530) dans la moitié nord de la même façade. Ces fenêtres remontaient peut-être à l'époque d'Orgemont, mais la vis dans une cage carrée incorporée qui distribuait cette aile doit être associée à la campagne de Guillaume de Montmorency.

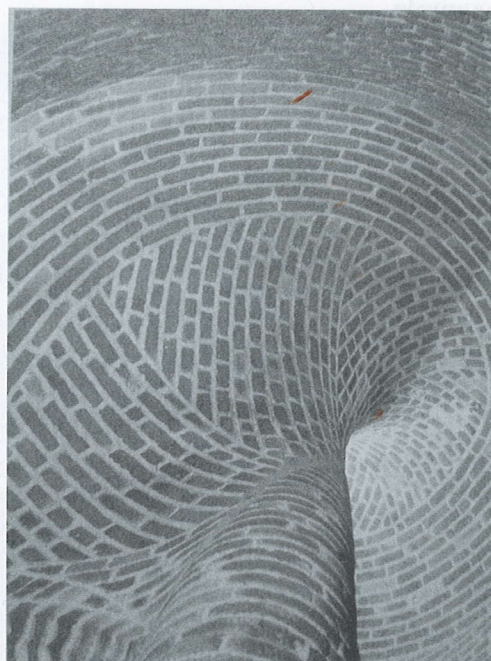
res prismatiques en creux, des guirlandes végétales très découpées meublant celles du premier niveau résidentiel de la façade sur cour. Cette façade comporte une belle porte à gâble et riche remplage flamboyant qui semble très restaurée au XIX^e siècle. Cette porte devait être précédée d'un perron car un étage de soubassement place son seuil et le plancher du premier niveau résidentiel deux mètres au-dessus du sol extérieur. Le grand emmarchement actuel et sa terrasse datent du XIX^e siècle³⁴.

Le succès de la brique

On a vu en filigrane, à travers quelques uns des exemples précédemment évoqués, s'affirmer l'emploi d'un matériau complètement inusité dans la région jusqu'au début du XV^e siècle, la brique. Considérée jusque-là comme manquant de noblesse, excepté en Flandres où elle n'a jamais cessé d'être employée, la brique est désormais à l'honneur dans les parements vus des châteaux et manoirs. Son indéniable succès touche d'abord les secteurs où les carrières de belle pierre à bâtir sont moins nombreuses, terroirs de grès et d'argile : il concerne très largement la Haute Normandie et caractérise nettement le pays de Bray, tant normand que Picard, de part et d'autre des vallées de l'Epte et de la Bresle. Cette mode florissante autour de 1500 conquiert toutefois bien d'autres territoires, favorisée par le mariage avec la pierre qui permet des combinaisons inventives entre les deux matériaux. Elle ne connaît guère de résistance, sinon dans la région de Senlis, où la tradition des parements en belle pierre de taille calcaire reste la plus forte.

Le plus ambitieux programme architectural seigneurial employant presque exclusivement la brique était celui du château de **CREVECOEUR-LE-GRAND**, attribué par l'historien d'Ancien Régime Louvet (1610) à Antoine de Crèvecœur, grand louvetier de France, seigneur de 1440 à 1493. Malheureusement, de ce grand dessein au plus tôt des années 1460 complété après 1517 pour Guillaume Gouffier, dit l'Amiral de Bonnivet, époux de Louise de Crèvecœur, il ne reste que des bâtiments trop malmenés pour se laisser appréhender facilement³⁵. On notera au moins, du premier état, le parti d'un grand corps de logis terminé par des pignons à gradins, avec deux ailes secondaires en retour d'équerre sur cour, deux tourelles d'escalier à pans étant calées symétriquement dans les angles rentrants³⁶. Ces tourelles

ornées de belles portes sur cour en anse de panier à avec gâble en accolade, étaient anciennement beaucoup plus hautes qu'aujourd'hui, sans doute pour émerger des toits du logis et de ses ailes. Le parti général du château non fortifié d'Antoine de Crèvecœur pourrait avoir été inspiré par celui du palais du duc Philippe le Bon à Lille, dit **Palais Rihour**, construit en brique entre 1453 et 1472. Antoine de Crèvecœur et son frère Philippe, fait chevalier de la Toison d'Or par Philippe Le Bon, se mirent plus souvent au service des ducs de Bourgogne qu'à celui du roi de France jusqu'à la mort de Charles le Téméraire en 1477. Un détail particulier



45) *Crèvecœur-le-Grand*. Escalier en vis «à la Rihour» (Ph. X).

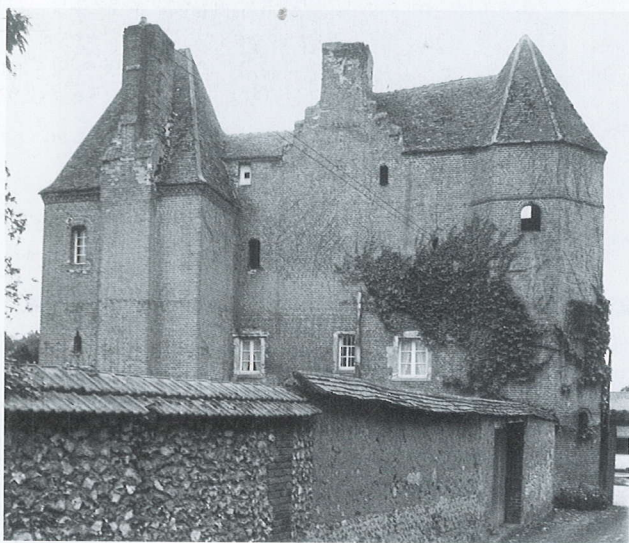
³⁴ Laissé à l'abandon dans les années 1960-1970, pillé en 1982, ce château classé Monument Historique a fait l'objet de travaux de sauvetage d'urgence en 1985-1987, mais son délabrement est lourd et son avenir incertain.

³⁵ Le chantier de construction du château obligea à déplacer l'enclos paroissial et à reconstruire l'église. Une ordonnance de Louis XI du 22 novembre 1463 accordant deux foires et un marché à Crèvecœur précise que *la ville a été et encore est de présent en grant ruyne*, mais qu'Antoine de Crèvecœur, *notre amé et feal chevalier ... pour remettre en état sa dicte ville a fait de grant mises en édifices, réparations, remparements et autres...* Voir : collectif, *Huit siècles d'histoire et de patrimoine à Crèvecœur-le-Grand*, GEMOB, Bulletin n° 16-17 (p. 37-46, «le château», par P. Bonnet-Laborde)

³⁶ L'une des deux tourelles (droite) n'est pas dans l'angle rentrant, sans doute parce que l'aile en retour n'a été construite sous sa forme définitive que du temps de Bonnivet, plus loin que prévu dans le projet initial. Le grand pavillon d'entrée de la cour, au bout de cette aile, flanqué de deux tourelles dont une à pans, est aussi une œuvre du XVI^e siècle.

semble de nature à confirmer l'influence direct du palais lillois des ducs de Bourgogne sur le programme de Crèvecoeur. Il concerne les vis d'escalier qui, au château de Crèvecoeur, sont couvertes d'une voûte en berceau rampant hélicoïdal dont l'appareillage en briques forme vers l'extérieur un demi-berceau continu, et vers le noyau des quartiers juxtaposés triangulaires différant de l'un à l'autre par le sens d'assemblage des briques (Fig. 45). Or ce type de mise en œuvre très spécifique à certaines vis en briques est précisément dit «à la Rihour» par les historiens de l'art, les petites vis du palais Rihour étant censées en fournir le premier exemple.

On retrouve cette particularité dans l'escalier en vis du gros manoir d'**ERAGNY-SUR-EPTE**, entre Vexin et Bray picard. C'est un édifice pittoresque et dissymétrique avec sa tour d'angle carrée très rapprochée de la tourelle d'escalier polygonale (Fig. 46). Il se signale par un emploi exclusif de la brique, encadrement de baies, corniches et bandeaux compris. Autre trait remarquable : les pignons à gradins qui, joints à l'escalier «à la



46) *Eragny-sur-Epte, vue latérale du manoir* (Ph. Ch. Corvisier).

Rihour»³⁷ semblent relever d'une esthétique sous influence culturelle des Flandres bourguignonnes. D'autres manoirs, surtout du côté normand procèdent de la même mise en œuvre «tout briques», l'un d'eux, celui du **VAUMAIN**, est dans l'Oise, à peu de distance à l'est d'Eragny³⁸.

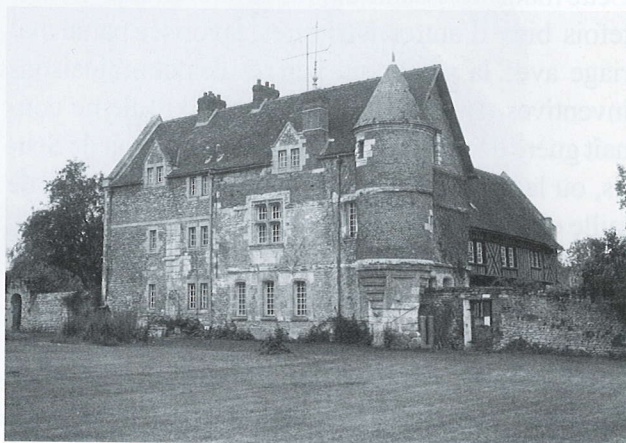
Ailleurs, l'œuvre de brique se réduit à un simple logis à fenêtres à meneaux et tourelle d'escalier unique, comme à **PORQUERICOURT**, près de Noyon, manoir sans doute fin XV^e siècle (Fig. 47), agrandi au XVII^e siècle à l'échelle d'un petit châ-



47) *Porquéricourt, le manoir* (Ph. Ch. Corvisier).

teau à cour ouverte cernée de douves. Aujourd'hui bien déchu mais encore imposant, ce logis a perdu sa «très haute et svelte tourelle d'escalier polygonale dépassant des toits» signalée au XIX^e siècle par Louis Graves et Emmanuel Woillez³⁹.

L'emploi de la brique dans une large mesure, sans être exclusif, caractérise aussi l'ample manoir des **TROIS ETOTS** (à Cernoy), dont l'enceinte carrée est flanquée d'une tour circulaire à un angle du front d'entrée, à laquelle fait pendant la tourelle en encorbellement du principal corps de logis (Fig. 48). L'ensemble, très remanié par une restauration du XX^e siècle, paraît dater des environs de 1500.



48) *Cernoy, manoir des Trois-Etôts, le logis* (Ph. Ch. Corvisier).

³⁷ On trouve les mêmes caractéristiques un peu plus au nord au manoir de Guémicourt à St Germain sur Bresle (Somme)

³⁸ Je n'ai pas vu le manoir de GLATIGNY, en Bray, supposé XV^e-XVI^e s, qui serait du même type, comme celui de la famille de Mailly à TILLART (Silly-Tillart). Autre manoir XVI^e siècle converti en ferme à LA VACQUERIE, avec «fenêtres à meneaux, porte surbaissée et tourelle hexagone» (Woillez).

³⁹ Ces auteurs situent à Vauchelles ce manoir isolé en fond de vallée, qui est en réalité sur la commune de Porquéricourt, entre ce village et celui de Vauchelles.

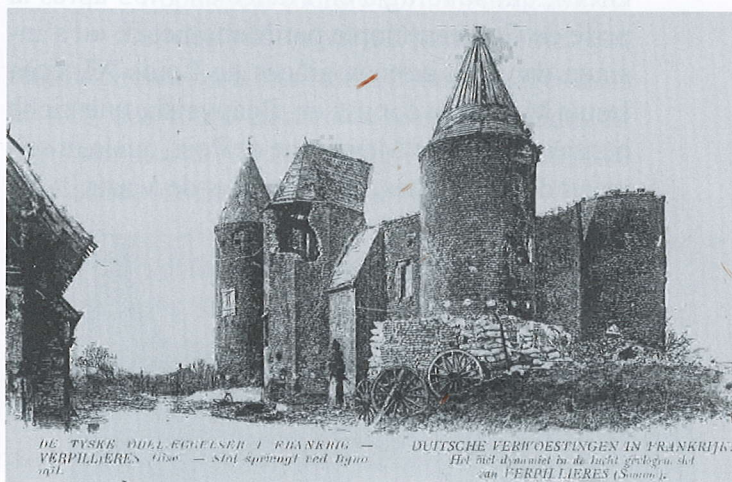
Le parti du logis en briques de plan massé à quatre tours d'angle circulaire, représenté en Normandie par le magnifique manoir de **Martainville**, à l'est de Rouen, construit à l'extrême fin du XV^e siècle, a connu des avatars en Picardie. Ceux-ci, à la différence de Martainville dont le plan est carré, se rapprochent davantage des logis barlongs cantonnés déjà évoqués. Le plus modeste exemple de l'Oise est sans doute le pittoresque **CHATEAU ROUGE** de **St-Rémy-en-l'Eau**, au nord de Clermont, qui appartenait au XVI^e siècle soit à la famille du Bois, soit à l'abbaye prémontré de Saint-Just-en-Chaussée. Bien que repercé de gran-

des fenêtres plutôt classiques, ce manoir fortifié n'en est pas moins une œuvre du tout début du XVI^e siècle au plus tard, à en juger par sa porte en arc brisé, ses fenêtres d'origine à meneaux (remaniées) et par ses embrasures de tir pour l'arquebuse primitive (Fig. 49 -50).

Un autre manoir très comparable, démoli par la première guerre mondiale, s'élevait à **VERPILLIERES**, entre Noyon et Montdidier. Son plan, assez proche de celui du logis de Folleville, comportait au surplus une tourelle d'escalier en vis polygonale au milieu d'un des grands côtés (Fig. 51), tourelle qu'on trouve aussi à Martainville.



49) **Saint-Rémy-en-l'Eau**, le Château-Rouge, ancienne porte et tour d'angle (Ph. B. Rochon).

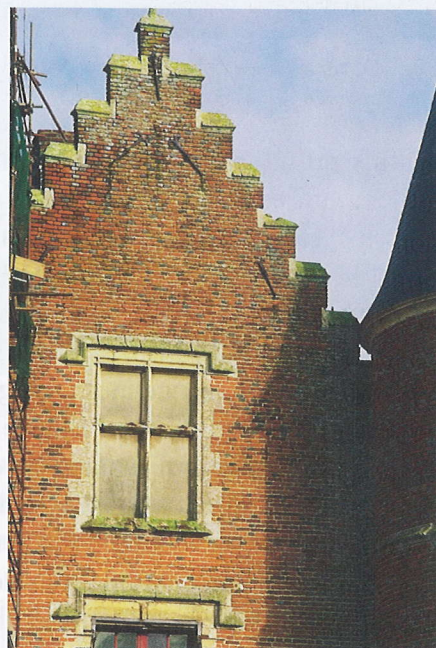


51) **Verpillières** (Somme), vue du manoir en 1917 (Carte postale ancienne).



50) **Saint-Rémy-en-l'Eau**, le Château-Rouge, ancienne porte et tour d'angle (Ph. B. Rochon).

L'échantillon le plus élégant de ce parti de logis cantonné en briques, adapté en l'occurrence à un bâtiment encore plus longiligne, se trouve à **HANNACHES** en pays de Bray. L'élévation en est rythmée de bandeaux larmiers horizontaux, et l'encadrement en pierre des fenêtres à meneaux est à la fois sobre et soigné. Détail remarquable, déjà vu à Eragny-sur-Epte, les pignons à gradins, ici soulignés en pierre de taille (Fig. 52). Ce beau logis aux murs assez maigres est très faiblement for-



52) **Hannaches**, détail d'un pignon du manoir (Ph. Ch. Corvisier).

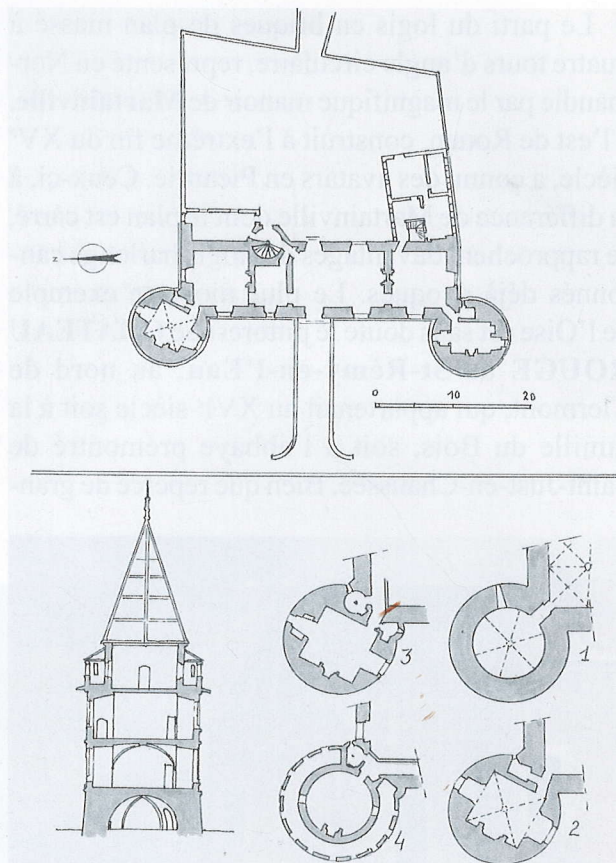
tifié, de simples fentes atypiques encadrées en pierre perçant la partie basse des tours, par ailleurs très fortement détachées hors œuvre. Au raccord avec la façade postérieure deux des tours d'angle sont flanquées symétriquement d'un coffre de latrines (Fig. 53). On ignore la distribution verticale d'origine, aucune des tours n'abritant un escalier en vis. La charpente est bien conservée, avec ses fermes à entrails retroussés, poinçons à clef pendante et aisseliers cintrés destinés à porter une voûte lambrissée en berceau brisé. Cet édifice très homogène paraît être l'œuvre, avant 1496, de Georges Bissipat (ou Georges Paléologue de Bissipat), dit «Le Grec», qui se réfugia en France en 1453 après la prise de Constantinople par Mahomet II, «il s'insinua dans les bonnes grâces de Louis XI, écrit Louis Moréri, et épousa en Beauvaisis une riche héritière nommée Marguerite de Poix, qui le fit seigneur de Hannaches, de Blicourt et de Mazis...»⁴⁰.



53) *Hannaches, façade postérieure du manoir (Carte postale ancienne).*

Plus qu'un grand manoir, c'est un véritable château qui est reconstruit à neuf entre 1490 au plus tôt et 1524 avec le même appareil de briques à bandeaux de pierre, au **PLESSIS-BRION** près de Compiègne. Le chantier a vraisemblablement été commencé pour Pierre du Fay, puis achevé après 1499 pour sa fille Jacqueline et son gendre Jean de Poumureux, qui fut Grand Maître de l'artillerie au début du règne de François Ier et officia dans le Milanais. L'édifice est timbré en divers points des monogrammes croisés des époux I et J., d'écussons mi-parti Fay et Poumureux, de grenades enflammées, emblème de Poumureux à partir de 1515.

Le parti général (Fig. 54) dispose sur un côté opposé à l'entrée d'une plate-forme fossoyée tra-

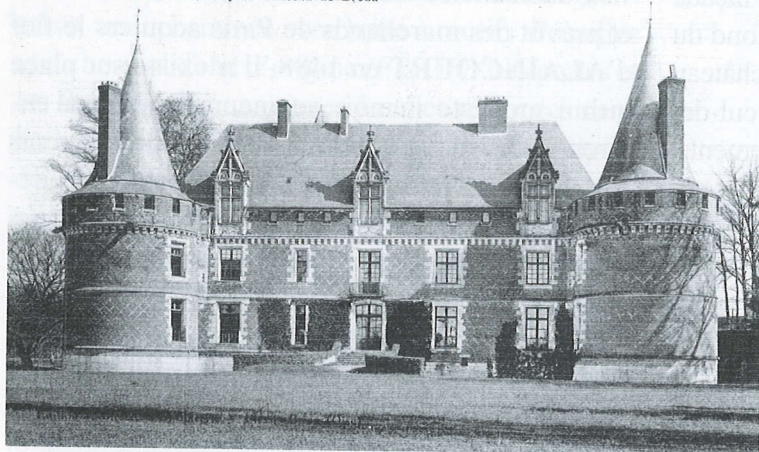


54) *Le Plessis-Brion, plan du château et détail d'une tour.*

grosses tours d'angle rondes en forte saillie (10m de diamètre hors œuvre). Le quadrilatère, assez réduit (cotés de 33 à 36m), ne comporte pas d'autres tours, mais incluait des ailes secondaires en retour d'équerre du logis (toutes deux détruites et reconstruites en 1741 sur une moindre longueur pour dégager la cour). Une tourelle d'escalier en vis hexagonale s'élève à la charnière de l'aile en retour à droite de la cour, qui appartenait à l'œuvre du début du XVI^e siècle, tandis que l'autre, qui n'est pas en retour d'angle droit, devait réemployer un bâtiment plus ancien. En effet, lors de la construction du logis neuf avait été conservé du côté opposé du quadrilatère le «vieux logis» du château antérieur, mentionné en 1555 comme «joignant la porte et le pont-levis», soit un logis-porche.⁴¹

⁴⁰ L. Moreri, *Le grand dictionnaire...t. II*, p. 300. Ils eurent pour fils (?) Jean et Charles de Bissipat, morts l'un en 1487, l'autre en 1496, d'après leurs dalles funéraires conservées dans l'église, et une fille, Antoinette. 1514 Antoinette de Bissipat dame de Troissereux et d'Hannaches épouse Gobert d'Apremont. 1542 Hélène d'Aspremont, dame d'Hannaches et de Troissereux, épouse Jean de l'Isle Marivaux

⁴¹ Le château a fait l'objet d'une bonne monographie due à son propriétaire de la première moitié du XX^e siècle : C. Berg de Bréda, «Le château du Plessis-Brion», *Mémoires de la société historique de Compiègne*, t. 19, 1929, p. 159-175.



55) *Le Plessis-Brion*, la façade extérieure du logis vers 1900 (Carte postale ancienne).

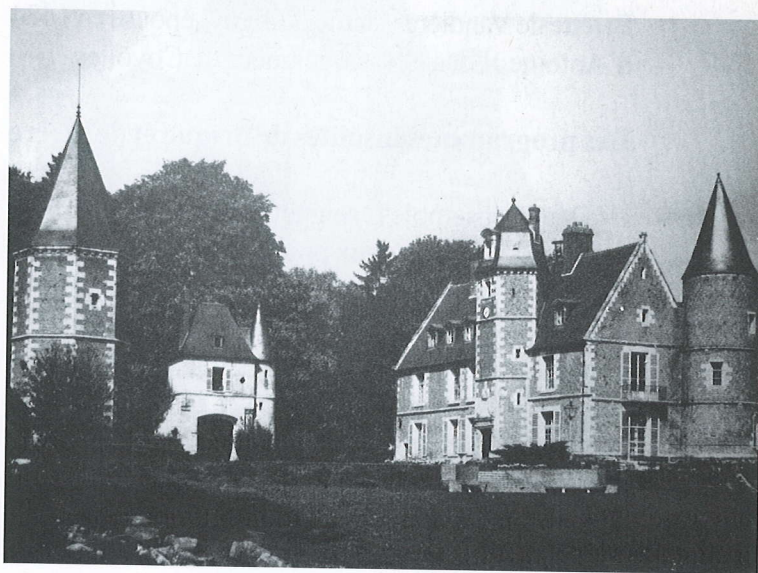
La façade extérieure et les tours du logis neuf (Fig. 55), quoique largement percées de fenêtres en travées verticales à encadrement prismatique et meneaux (supprimés), sont pourvues d'un couronnement crénelé continu à faux mâchicoulis, recoupé par trois lucarnes passantes; ce couronnement se retourne sur les murs-pignon. Cette façade agrémentée de réseaux réguliers de briques vitrifiées noires sur fond de briques rouges⁴² est régie par un principe de symétrie moins abouti pour le logis (travée centrale décalée à gauche) que pour les tours (même petite tourelle encorbelée en quart de cylindre avec meurtrière pattée au raccord avec la façade). Ce logis neuf, malgré la différence de matériau, ressemble à celui d'un chateau Renaissance de Touraine, l'Islette près d'Azay-le-Rideau, construit en tuffeau entre 1515 et 1530. La façade du Plessis-Brion, de quelques années plus ancienne, relève encore totalement de l'esthétique gothique, d'autant que le couronnement crénelé des tours était à l'origine à ciel ouvert, dégagant le dernier étage cylindrique en retrait portant le toit. Le décor des lucarnes -panneau à réseaux en allège, moulures d'encadrement concaves à guirlande végétale- est encore flamboyant, à peine abâtardi de rares détails italianisants⁴³. Il est possible que, comme à l'Islette, une petite porte existait dès l'origine dans cette façade extérieure à l'emplacement de l'actuelle (précédée d'un pont dormant sur le fossé) et permettait une sortie directe de la «salle» du rez-de-cour aux jardins, justifiant le traitement privilégié de cette façade postérieure. La tour d'escalier de l'étroite façade sur cour offre un couronnement crénelé faussement militaire à ciel ouvert, selon le même principe que les tours

d'angle ; elle abrite deux chambres d'étage au-dessus de l'aboutissement de la grande vis. Sa porte au fronton orné d'une coquille au-dessus d'un cîmmer est le seul élément de décor vraiment renaissance du chateau.

On notera qu'au niveau des caves, qui forment deux nefs voûtées d'ogives sous le logis, l'étage de soubassement des tours, dépourvu de canonnières (fait curieux chez un grand maître de l'artillerie), est circulaire, couvert d'une coupole nervée, tandis que les chambres d'étage sont de plan carré⁴⁴, l'épaisseur murale abritant des cabinets et des petites vis en partie haute. Les

réduits circulaires à meurtrière pattée engagés dans le mur des tours en raccord avec les façades du logis semblent avoir été prévus l'un pour une petite vis, l'autre pour un cabinet de latrines.

Un petit chateau du Valois, **OIGNY**, en forêt de Retz dans l'actuel département de l'Aisne, mérite d'être mentionné ici ne serait-ce que par les analogies de parti qu'il présente avec celui du Plessis-Brion, en beaucoup plus modeste (Fig. 56).



56) *Oigny-en-Valois* (Aisne), vue générale du manoir (Ph. F. Charrondière).

Là encore, un côté d'une plate-forme quadrangulaire fossoyée est occupé par un corps de logis avec tourelle d'escalier en vis hexagonale décentrée en façade

⁴²On trouve la même trame sur le parement brique et pierre du colombier de Boissy-le-Bois.

⁴³les fontons pignons actuels datent de 1868.

⁴⁴ Au rez de cour, la chambre d'une des tours a conservé une voûte d'ogives.

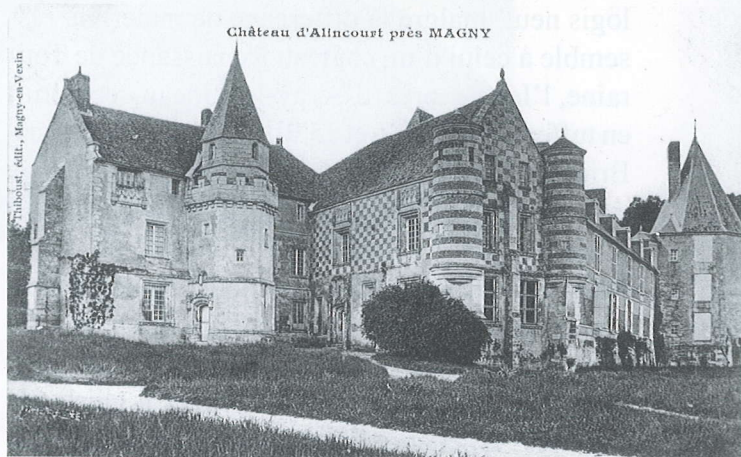
sur cour et tourelles d'angle cylindriques en façade postérieure. L'une de ces tourelles part du fond du fossé et ressemble en élévation à celles du château d'Hannaches, tandis que l'autre porte sur un cul-de-lampe à ressauts. La mise en œuvre des parements, avec réseaux de briques vitrifiées, bandeaux et encoignures en pierre blanche, est la même qu'au Plessis-Brion. Autres traits de ressemblance : la tourelle d'escalier avec sa porte renaissance et les modillons de sa corniche analogues à ceux des faux machicoulis du Plessis-Brion. Ces modillons et ce parement se retrouvent à la corniche de deux élégantes tours isolées de plan octogonal qui s'élèvent aux angles du côté du quadrilatère opposé au logis. L'une au moins renferme le colombier. Ces tours insolites étaient reliées entre elles et au logis par un mur de clôture de faible hauteur (arase au niveau du sol du premier étage du logis) qui a été supprimé en laissant peu de traces. Le pavillon d'entrée de la cour, qui interceptait ce mur au milieu d'un des côtés latéraux du quadrilatère, est conservé avec sa chambre d'étage desservie par une tourelle d'escalier en vis. Ce pavillon est le seul élément tout en pierre de l'ensemble. Les maîtres d'ouvrage ne sont pas connus, mais les armoiries figurant à la porte du logis sont celles d'une famille de Condé à laquelle est alliée Perette de Vandières, dame d'Oigny, épouse en 1484 d'Antoine II des Fossés, seigneur de Coyolles⁴⁵.

Des programmes insolites de brique et de pierre

Deux ensembles seigneuriaux d'inégale importance situés en deux points opposés du département méritent d'être pris en compte de façon circonstanciée tant pour l'intérêt propre de leur programme et de leur esthétique, caractérisée notamment par un appareil de brique et pierre en bandes alternées, que par l'originalité irrationnelle de leur parti architectural. Le premier est le château d'Alaincourt en Vexin, le second est le manoir du Plessis-aux-Bois, en lisière de la forêt de Villers-Cotterêts. Dans les deux cas, le caractère insolite dérive d'une absence de projet global, les maîtres d'ouvrage ayant bâti au «coup par coup», sans intention première de créer un véritable château. Non loin d'Alaincourt, on trouve à Arthies, près de Magny-en-Vexin, un autre manoir de conception peu normative et relevant de la même esthétique, sur lequel on ne peut faire l'impasse ici bien qu'il ne soit pas dans le département de l'Oise.

Quand Pierre Le Gendre, trésorier de France et prévôt des marchands de Paris acquiert le fief d'**ALAINCOURT** en 1488, il n'existe sur place qu'un modeste manoir seigneurial médiéval environné des maisons d'un hameau. Ces bâtiments seront au mieux recyclés, au pire rachetés et détruits pour être remplacés par les nouvelles constructions résidentielles du seigneur⁴⁶.

Le plan très irrégulier de l'ensemble vient d'abord du fait qu'il utilise en partie les soubassements (dont une cave) de bâtiments antérieurement sans lien entre eux, mais tient aussi au caractère évolutif du chantier qui s'étendit sans doute sur plus de vingt ans, Pierre Le Gendre ayant vécu jusqu'en 1525. Le Gendre commença sans doute par réaménager le vieux logis, qu'il dota d'une tourelle d'escalier polygonale dont le couronnement crénelé sur faux machicoulis ceignant un étage en retrait rappelle celui du château du Plessis-Brion. En retour d'équerre un peu aigu de la façade d'entrée (est) de ce logis, fut construit dans une seconde phase un nouveau corps de salle à peu près aussi long, terminé par un mur pignon encadré de deux tourelles en encorbellement, adaptation de la formule qu'on a vue à Bertrandfosse (Fig. 57). Ce bâtiment entièrement neuf se caractérise par les effets de polychromie de ses parements briques et pierre, damier sur les façades, bandes alternées



57) **Parnes**, château d'Alaincourt, le logis et le corps de salle de Pierre Le Gendre, côté est (Carte postale).

⁴⁵Renseignements communiqués par M. Denis Rolland.

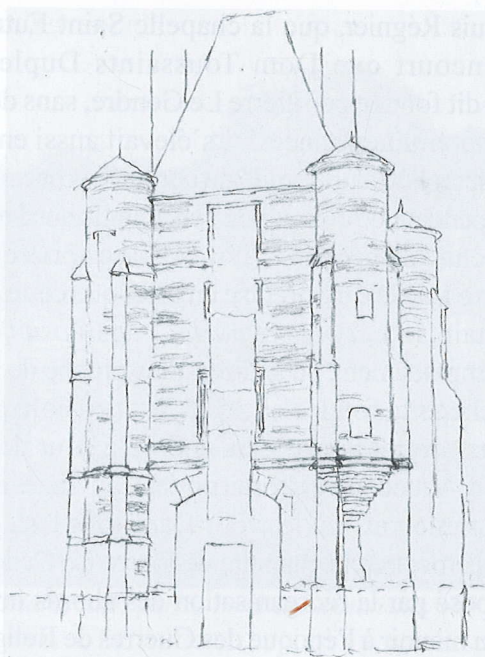
⁴⁶A ce jour, la meilleure monographie du château reste celle de Louis Regnier, *Statistique monumentale du canton de Chaumont-en-Vexin, commune de Parnes*, Beauvais, 1905, (château d'Alaincourt, p. 54-87) qui fait son profit d'un travail historique sérieux un peu antérieur exploitant les données de l'inventaire après décès de Pierre Le Gendre : C. Sarrazin, «Hallincourt au commencement du XVI^e siècle, essai historique», *Mémoires de la société historique de Pontoise et du Vexin*, t. III, 1881, p. 33-75.

sur les tourelles. La salle du rez-de-chaussée conserve une cheminée avec hotte à motifs d'écailles et un beau plafond d'origine (Fig. 58). Les portes et les fenêtres sont analogues à celles reperçées dans le logis primitif, et affichent un décor flamboyant concentré sur les appuis, les dessus de porte et les allèges des lucarnes passantes.

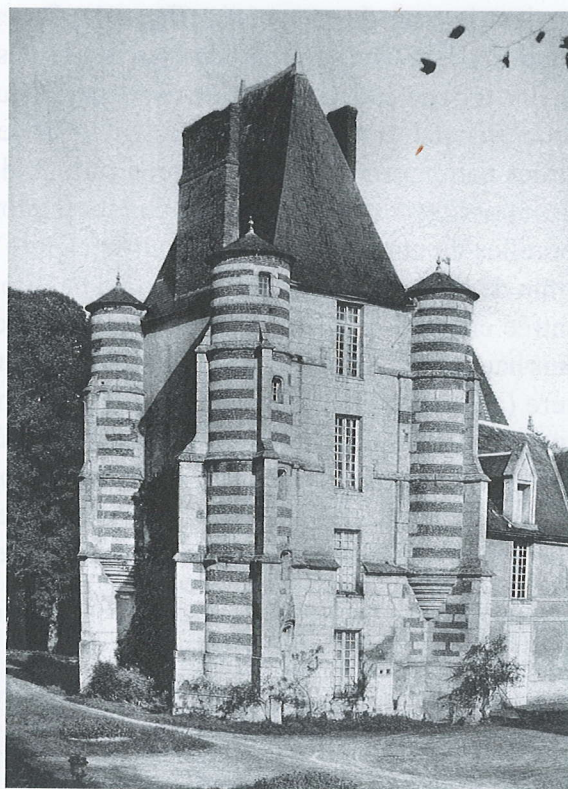


58) **Parnes**, château d'Alaincourt, cheminée du corps de salle de Pierre Le Gendre (Ph. X).

De la même période que ce corps de salle date la construction, au nord de l'ensemble, d'un pavillon ou «donjon-porche» cantonné de tourelles (Fig. 59, 60), employant le parement en bandes alternées, qui atteste de la création d'une grande cour derrière les corps de logis en équerre. Deux ailes (nord et est) en retour d'angle, reconstruites vers la fin du XVII^e siècle, reliaient le donjon-porche au corps de salle, définissant deux des côtés de la cour. Au devant de l'angle formé par la rencontre de ces deux côtés, s'élevait en position détachée une grosse tour octogonale (circulaire à l'intérieur) de 12m de diamètre, apparemment affectée au colombier, qui n'a été raccordée au château et aménagée en tour logeable que vers le début du XVII^e siècle. L'enduit actuel masque le parement d'origine de cette tour, en damier briques et pierre, en partie disposé en réseau⁴⁷, qui par ses proportions mo-



59) **Parnes**, château d'Alaincourt, élévation extérieure du «donjon-porche» (Croquis Ch. Corvisier).



60) **Parnes**, château d'Alaincourt, vue du «donjon-porche», côté cour (Ph. X).

numérales, attestent de la dimension symbolique ostentatoire que pouvait revêtir le colombier (l'un des plus grands de l'Oise), en contrepoint du donjon porche, dans un programme comme celui de Pierre Le Gendre. Il est possible, comme le suppo-

⁴⁷ L. Regnier, 1905, p. 82.

sait Louis Régnier, que la chapelle Saint Eutrope d'Alaincourt que Dom Toussaints Duplessis (1740) dit fondée par Pierre Le Gendre, sans doute dès les premières années⁴⁸, s'élevait aussi en position détachée à proximité du donjon-porche, peut-être en pendant du colombier, vers l'angle nord-ouest de la clôture de la cour⁴⁹. L'inventaire après décès de Pierre Le Gendre précise en effet que cette chapelle était *hors et près le portail* de l'*hostel*. Un autre emplacement, au sud-est, plus proche de l'actuelle chapelle fondée en 1576, est possible puisqu'à la mort de Pierre Le Gendre, la cour de son *hostel* d'Alaincourt disposait de deux ouvrages d'entrée, comme on va le voir. Dans tous les cas le remplacement de la chapelle de Pierre Le Gendre a été imposé par la réorganisation des abords immédiats du manoir à l'époque des Guerres de Religion.

Un dessin très précis de la collection Van Der Meulen permet de connaître des portions disparues au XVIII^e siècle du manoir de Pierre Le Gendre, qui fermaient la cour de tous côtés (Fig. 61). On en retiendra, côté ouest (en fond de cour sur le dessin), une longue aile rectiligne de dépendance qui comportait une grande tourelle d'escalier et des lucarnes flamboyantes. On y remarque surtout, du côté opposé (est / sud-est), partant du mur pignon à tourelles du corps de salle, un mur de clôture à chemin de ronde intercepté par un second pavillon d'entrée encadré de deux tourelles, plus large et moins haut que le donjon-poche, avec portes charretière (arc dentelé) et piétonne. Ce portail, sans doute postérieur au «donjon» de plus d'une décennie, l'a finalement supplanté dans la fonction d'entrée principale, en sorte que les importantes constructions nouvelles ajoutées dans le dernier

tiers du XVI^e et au XVII^e siècle, basse-cour de dépendances, chapelle, enceinte avancée pavillons et avant portes fortifiées, (bien visibles sur le dessin de Van Der Meulen), se sont organisées de préférence au sud et au sud-est en fonction de cette entrée principale orientale, non de celle du donjon nord, dont la fonction de porche fut supprimée au XVII^e siècle⁵⁰.

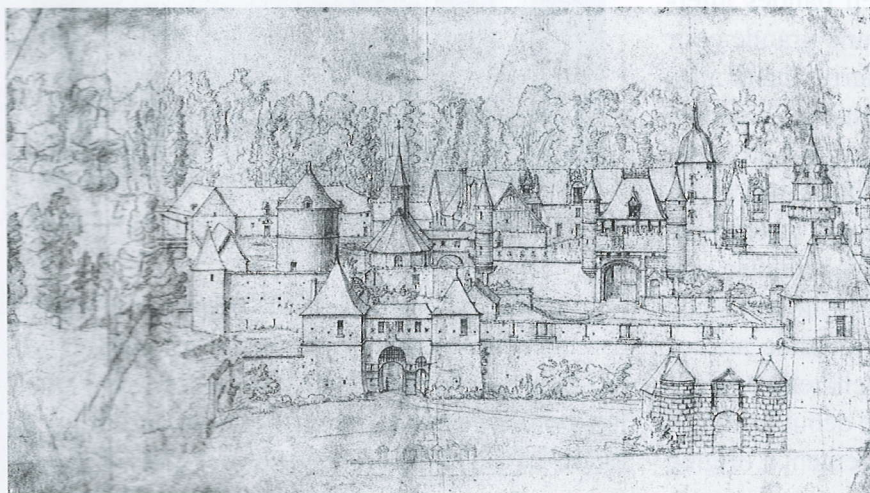
Du temps de Pierre Le Gendre, ces deux pavillons d'entrée étaient fonctionnels, et celui du nord devait conserver une prééminence symbolique de «donjon» (Fig. 62). Aucun de ces deux ouvrages d'entrée n'avait de pont-levis, Alaincourt en 1525 n'étant encore qu'une «maison plate» sans fossés (comme celle des Salviati à Talcy en Blésois) et sans réel caractère défensif (Fig. 63). Les fossés, ouvrages à pont-levis et fortifications n'ont été ajoutés qu'au temps des Guerres de Religion pour Nicolas IV Neuville de Villeroy, secrétaire d'Etat de Henri III et Henri IV. C'est sans

⁴⁸ La chapelle est mentionnée dans l'inventaire après décès de Pierre Le Gendre à propos d'une fondation de messe en 1491 (Regnier, p. 66)

⁴⁹ Cette chapelle aurait pu être logée dans une tour. On notera que Pierre Le Gendre avait fait placer la chapelle de son hôtel parisien (hôtel Le Gendre, dit aussi hôtel de la Trémoille, détruit au XIX^e siècle, épaves à l'école des Beaux-Arts) dans une tourelle semi-circulaire surplombant le perron d'entrée du corps d'hôtel, variante de l'oriel de la chapelle de l'hôtel de Cluny à Paris, ouvrage de Jacques d'Amboise, abbé de Cluny (1485-1510), frère du cardinal Georges d'Amboise. On a vu au château de Mello un exemple de chapelle dans une tourelle d'angle daté de 1480. Une chapelle dans une tour d'angle plus importante et polygonale n'est pas inconcevable : on en trouve des précédents dans deux châteaux des évêques de Beauvais, Thiers sur Thève

(dernier tiers XIII^e siècle, plan intérieur octogonal) et Goulancourt (début XIV^e siècle, plan heptagonal). Au XVI^e siècle on peut citer le château de Passy-sur-Marne (Aisne) bâti pour un proche des Bourbon-Vendôme, dont la chapelle est logée dans une grosse tour détachée de plan octogonal régulier.

⁵⁰ Les étages actuels du «donjon» sont décalés de ceux d'origine, les sols extérieurs et intérieurs ayant été rabaissés de près d'1, 50m lors des réaménagements du XVII^e siècle. L'issue nord du château n'a pas été supprimée pour autant, mais elle est devenue secondaire et passe à côté du donjon.



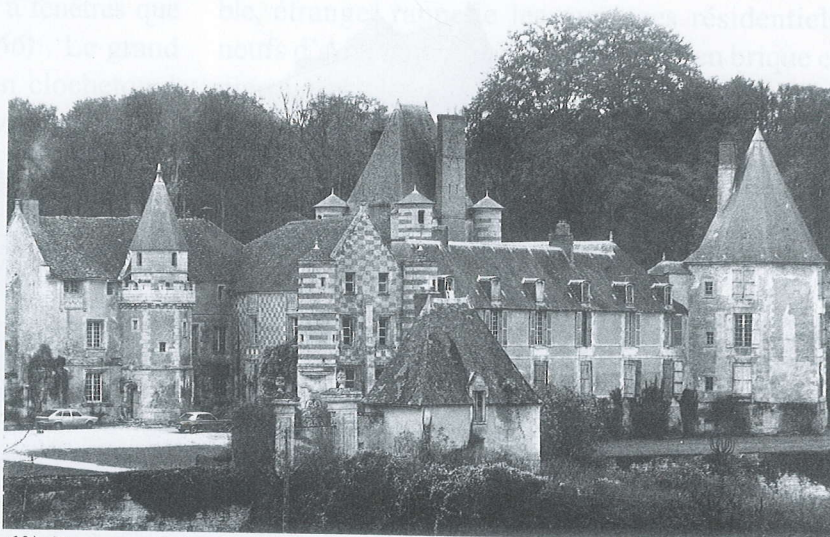
61) Parnes, château d'Alaincourt, partie sud des bâtiments vus de l'est au XVII^e siècle, dessin de la Collection Van der Meulen (Mobiliier National).

doute le creusement de ces fossés qui a imposé à Villeroy de sacrifier la chapelle de Pierre Le Gendre. Or, le seul côté où ils sont établis en contact direct avec l'enveloppe des bâtiments du début du XVI^e siècle, et non pas à plus de 15m en avant, est le front ouest. Ce fait tend à créditer l'hypothèse selon laquelle la chapelle de Pierre Le Gendre aurait pu occuper l'angle nord-ouest, recoupé par ce fossé. Le déplacement de la chapelle du nord au sud a très bien pu précéder celui du colombier, lui aussi transféré de la tour octogonale nord-est dans une nouvelle tour circulaire construite à neuf près de la nouvelle chapelle à la fin du XVI^e siècle ou au début du XVII^e siècle.

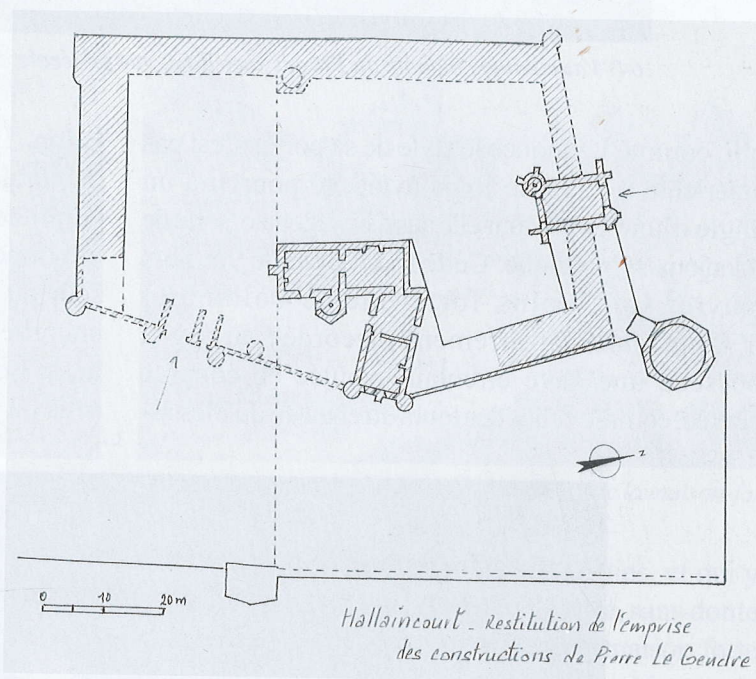
On notera un possible modèle de principe, tant pour le pavillon d'entrée formant donjon porche monumental que par la présence d'un ouvrage d'entrée à tourelles d'importance équivalente à l'autre bout de la cour : le château de Gaillon. Le «donjon porche» cantonné de Gaillon existait depuis 1460, mais fut rhabillé dans le goût italianisant en 1508-1509, en même temps qu'était construit un autre pavillon d'entrée côté jardin, par les maîtres maçons rouennais du cardinal d'Amboise. Cette référence n'aurait rien d'étonnant compte tenu du faible éloignement géographique de Gaillon, chantier phare amorcé en 1502, et aussi du fait que Georges d'Amboise faisait partie de la «clientèle» de Pierre Le Gendre.

Virtuose et inventif sans être exubérant à l'excès, le décor flamboyant des portes (gâbles en accolade à fleurons), des encadrements de fenêtres (guirlandes de moulures, figures sur les appuis), et celui des lucarnes (panneaux d'allège encore visibles, frontons pignons documentés par le dessin de Van der Meulen), constitue l'ensemble le plus remarquable de ce type conservé dans l'Oise.

Bien plus restreint est le manoir du **PLESSIS-AUX-BOIS**, dont la reconstruction fut entreprise sans doute par Jean de Noue, lieutenant général du Grand Maître des Eaux et Forêts, seigneur du



62) **Parnes**, château d'Alaincourt, partie nord des bâtiments vus de l'est aujourd'hui (Ph. Ch. Corvisier).



63) **Parnes**, château d'Alaincourt, plan sommaire restituitif de l'état des lieux au milieu du XVI^e siècle (dessin Ch. Corvisier).

Plessis de 1485 à 1508, et continuée par son fils Robert de Noue, mort en 1536. D'un logis antérieur semble avoir été conservée une partie des murs du corps principal actuel, réorganisé intérieurement, pourvu de cheminées et de fenêtres à meneaux. Ce logis est complété en retour d'équerre sur cour d'une belle aile renaissance qui ne nous retiendra pas ici (Fig. 64). A la charnière des deux bâtiments, dans l'angle rentrant, une tourelle d'escalier en vis hexagonale est parementée en pierre, à l'exception de la chambre haute au-dessus de la vis, dont le revêtement intérieur exclusivement est en briques. Bien avant la construction de cette tourelle



64) *Vauciennes, manoir du Plessis-aux-Bois, vue générale extérieure (Ph. Ch. Corvisier).*

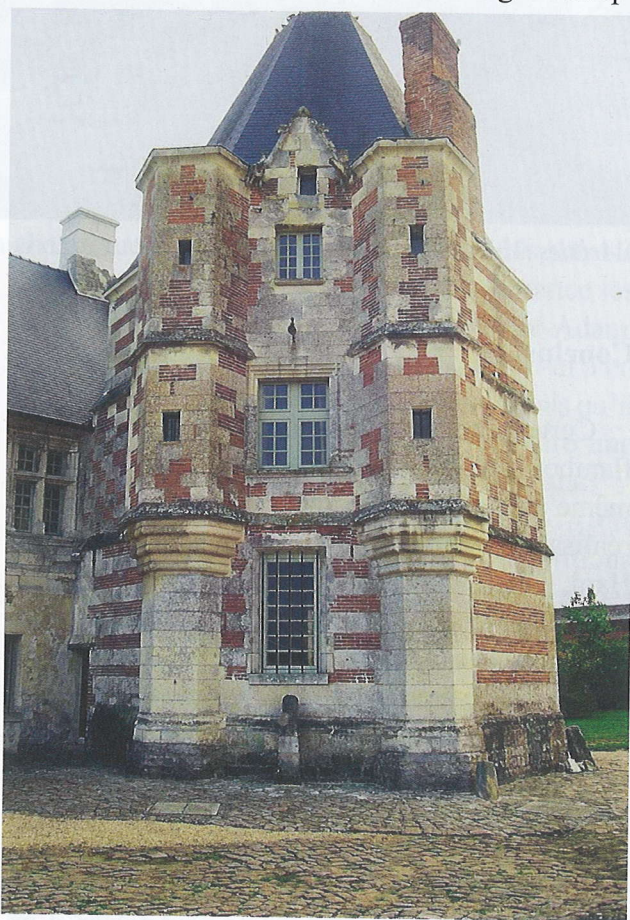
qui, comme l'annonce le style de sa porte, n'est pas antérieure à 1520, le logis avait été pourvu à un angle d'une grosse tour elle aussi hexagonale, sorte de «donjon» symbolique. Cette tour (large de 9m hors œuvre, soit moins forte que le colombier d'Alaincourt), bizarrement raccordée au logis, possède une cave circulaire voûtée en coupole nervée, comme celles des tours du château du Plessis-

Brion. Les étages au-dessus sont des chambres habitables, reliés par un escalier mural assez malcommode et complétées d'annexes sanitaires qui ont imposé, faute de place suffisante dans l'épaisseur du mur, un avant-corps carré avec tourelle encorbellée engagée aux deux tiers, qui évoque aussi Le Plessis-Brion (*Fig. 65*). Deux fines tourelles à pans en encorbellement se greffent sur

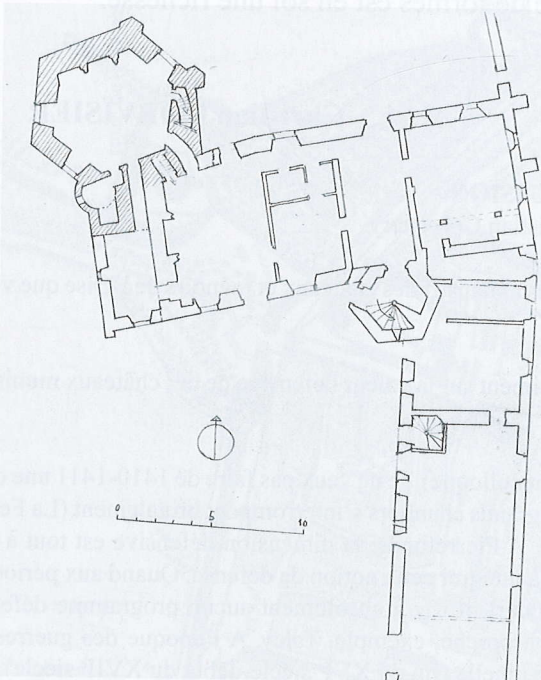


65) *Vauciennes, manoir du Plessis-aux-Bois, la grosse tour et le logis (Ph. Ch. Corvisier).*

deux angles du même pan de l'hexagone que forme la tour, encadrant une travée à fenêtres que couronne un fronton pignon (Fig. 66). Le grand comble devait être terminé par un clocheton à flèche d'ardoises, à la flamande. Malgré l'adop-



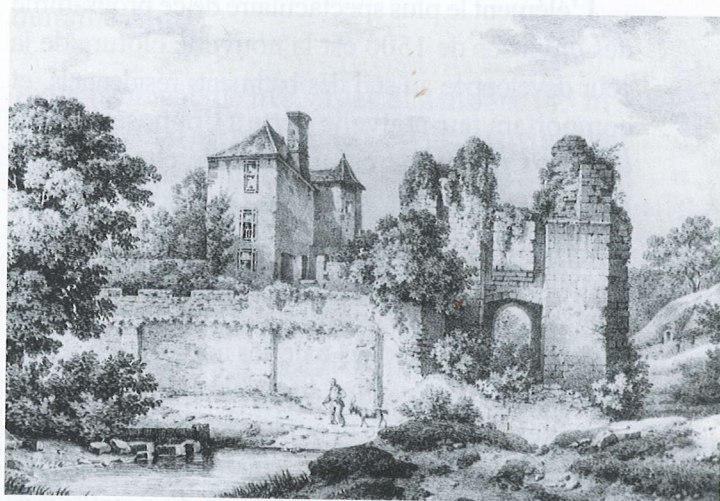
66) **Vauciennes**, manoir du Plessis-aux-Bois, détail de la grosse tour (Ph. Ch. Corvisier).



67) **Vauciennes**, manoir du Plessis-aux-Bois, plan (relevé D. Rolland, dessin Ch. Corvisier).

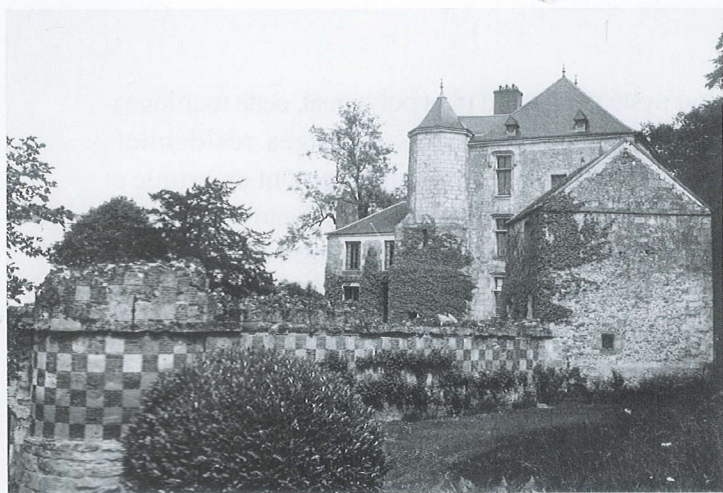
tion systématique du plan polygonal, cette tour logeable, étrange, rappelle les ouvrages résidentiels neufs d'Alaincourt, par son parement en brique et pierre à bandes alternées aux niveaux 1 et 3, en damier au niveau 2. On notera aussi qu'à l'échelle de ce manoir elle exprime symboliquement un «donjon», à l'instar du pavillon d'entrée cantonné d'Alaincourt (Fig. 67).

Les Tournelles était un petit fief du Vexin situé près d'ARTHIES, village dont le nom rappelle celui d'une forêt royale dont les seigneurs de la Roche-Guyon étaient gruyers héréditaires. C'est précisément l'un de ces seigneurs, Bertin de Silly, maître d'hôtel de Louis XI, qui acheta le fief des Tournelles à la famille de Théméricourt pour y

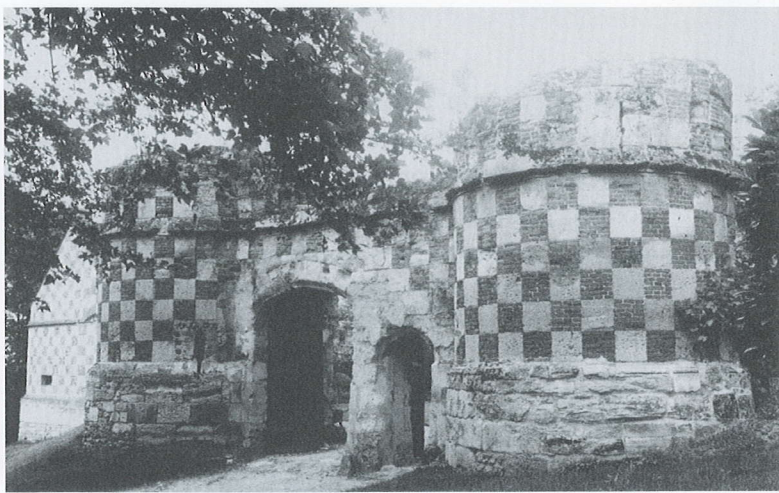


68) **Arthies** (Val d'Oise), vue générale nord de la maison-forte vers 1820, litho romantique de F. Villeneuve.

installer le siège de la gruerie d'Arthies, et qui y lança la reconstruction du manoir fortifié, sans doute achevée avant sa mort en 1513. La maison forte préexistante comportait une enceinte polygonale ouvrant au nord par une tour porte à pont-levis sans doute du début du XV^e siècle, du type de celle de Saintines, aujourd'hui démolie (Fig. 68). Dans cette enceinte s'élevait un logis formé de deux corps en équerre, desservis par une haute tourelle d'escalier octogonale. Bertin de Silly fit surélever le corps attenant à l'enceinte à la même hauteur que la tourelle d'escalier pour en faire une «maison-tour» de trois étages, qui seule reste aujourd'hui. Ses étages sont éclairés de fenêtres à encadrement prismatique et équipés de cheminées au décor gothique tardif élaboré et polychromé. Cette maison-tour semble avoir été mise en communication par un corps de galerie à étages en matériaux légers (pans de bois?) avec une proche tour



69) *Arthies (Val d'Oise), vue sud-est, maison-tour, tour carrée et muraille en damier (Ph. Ch. Corvisier).*



70) *Arthies (Val d'Oise), ouvrage d'entrée sud (Ph. Ch. Corvisier).*

carrée de l'enceinte (Fig. 69), préexistante et réaménagée (voûte d'ogives à l'étage : chapelle ?).

L'élément le plus spectaculaire de ce programme des environs de 1500 est la nouvelle clôture de la cour développée au sud des bâtiments résidentiels, et comportant une nouvelle porte à l'opposé de l'ancienne. Cette porte est une arcade charretière et piétonne sans pont-levis encadrée de deux tourelles circulaires (Fig. 70), le tout implanté à l'angle (droit) de deux courtines, l'une joignant la tour carrée préexistante. Cette courtine et l'ouvrage d'entrée étaient desservis par des galeries adossées en charpente sur deux niveaux, les tourelles hébergeant de petites chambres de tir percées d'embrasures pour l'arquebuse. Ce qui fait tout l'intérêt de cette clôture neuve, de son ouvrage d'entrée et d'un petit logis adossé est le parement choisi, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, en damier régulier brique et pierre de facture très soignée. Cet appareillage est étendu au colombier seigneurial, de plan octogonal, élevé à l'extérieur de l'enclos près de la nouvelle porte.

Conclusion

Certes l'architecture seigneuriale de l'époque flamboyante dans les terroirs de l'Oise manque, même en incluant les édifices disparus, de grandes réalisations abouties comparables à Rambures, Ham, Langeais, Le Plessis-Bourré, Chaumont-sur-Loire, Châteaudun ou Nantes. Ses manoirs n'ont pas la richesse de ceux du Perche ou de Bretagne. Il se dégage pourtant des sites évoqués une réelle diversité des projets, parfois expérimentale, une capacité à acclimater les modes du temps comme celle des parements en briques, à capter les influences venues des Flandres et de la Normandie voisines, à inventer des formes originales, faute d'être fondatrices. En conclusion, on ne peut parler d'un patrimoine pauvre ou déficitaire, car une telle variété de formes est en soi une richesse.

Christian CORVISIER

NEUVIÈME DISCUSSION

(Communication de M. Christian Corvisier)

M. Bonnet-Laborderie : Je remercie Christian, de ce panorama très exhaustif des châteaux et manoirs de l'Oise que vous avez présenté, certes, aux pas de course.

M. Durand : Je ne parle pas des maisons fortes. Quel est votre sentiment sur la valeur défensive de ces châteaux munis de tours imposantes comme à Mello ou La Ferté-Milon.

M. Corvisier : Je n'ai pas parlé de La Ferté-Milon (voir le précédent colloque). Je ne veux pas faire de 1410-1411 une date charnière, mais on constate que dans les années autour de 1410, les grands chantiers s'interrompent brutalement (La Ferté-Milon, Pierrefonds, etc). En 1411, en fait, il y a vraiment rupture. A Pierrefonds, la dimension défensive est tout à fait secondaire. Par contre, à Mello, beaucoup plus tard, on commence à intégrer cette notion de défense. Quand aux périodes, de la fin du XV^e siècle, dans des maisons fortes comme à Alaincourt, il n'y a absolument aucun programme défensif développé, pas de fossés, donjon sans pont-levis. C'est un donjon porche, exemple, Talcy. A l'époque des guerres de Religion, il y a un regain de la petite fortification seigneuriale individuelle (fin du XVI^e siècle-début du XVII^e siècle). Au Plessis-Brion, ce sont de faux mâchicoulis. On doute que les créneaux aient servi. Le propriétaire, grand maître de l'artillerie, n'a pas percé de canonnières dans les salles basses de ses tours.